

TABLE DES MATIÈRES

Abréviations, signes et symboles	4
Une invitation à découvrir votre manuel: mode d'emploi	6

Partie 1: LES SITUATIONS D'APPRENTISSAGE

MODULE 1: RENDEZ-VOUS AVEC LA PEUR	10
Séquence 1: Monstres légendaires	12
Séquence 2: Maisons mystérieuses	31
MODULE 2: À VOTRE SANTÉ!	60
Séquence 1: Autour de la table	62
Séquence 2: À vos marques...	84
MODULE 3: SUR LA TRACE DES PERSONNAGES	106
Séquence 1: Des êtres à part	108
Séquence 2: Face à face	132
MODULE 4: AUTRES LIEUX, AUTRES TEMPS	158
Séquence 1: Cadres de vie	160
Séquence 2: Ces enfants d'ailleurs et d'autrefois	183
MODULE 5: CIEL ET TERRE	210
Séquence 1: La tête dans les étoiles	212
Séquence 2: Planète en péril	231
MODULE 6: VOIR AUTREMENT	250
Séquence 1: Découvrir la différence	252
Séquence 2: Grandir dans sa tête	274

Partie 2: LES CONNAISSANCES

Les connaissances	301
• La carte des notions	302
• 65 notions, présentées en ordre alphabétique	304

Partie 3: LES STRATÉGIES

Les stratégies	443
• La carte des stratégies	444
• Stratégies en lecture	446
• Stratégies en écriture	467
• Stratégies en communication orale	493

Index	502
--------------------	-----

Temps d'arrêt

Des exercices pour poursuivre le travail sur des points précis abordés dans la séquence. ▼

Temps d'arrêt

La phrase de type interrogatif

- Réponds les questions suivantes de façon précise, sois conforme au modèle de la phrase interrogative. Propose deux solutions pour chaque phrase.

Exemple: Tu l'as vu comment?

- 1) Tu as vu comment l'homme qu'il fallait?
- 2) Tu le connais?
- 3) Il a du caractère de l'intelligence du courage?
- 4) C'est un homme spirituel?

D'autres rendez-vous...

Cet encadré renvoie à des textes de votre *Recueil de textes*, groupés sous le même thème.

D'autres rendez-vous...

De plus de autres rendez-vous pour vous accompagner sur la lecture de textes en lien avec la partie 2 de l'enseignement. Vous en trouvez des liens pour aller vers les pages de textes.

Vous avez aussi des liens de textes, vous pouvez les utiliser pour aller vers les pages de textes.

• des textes documentaires et un récit qui ont été étudiés en classe.

• des liens de textes qui sont liés à la partie 2 de l'enseignement. Cliquez, choisissez un lien.

• des liens de textes qui sont liés à la partie 2 de l'enseignement. Cliquez, choisissez un lien.

• des liens de textes qui sont liés à la partie 2 de l'enseignement. Cliquez, choisissez un lien.

• des liens de textes qui sont liés à la partie 2 de l'enseignement. Cliquez, choisissez un lien.

Retour

Autoévaluation

Évaluez vos progrès, regardez à l'aide des termes d'évaluation.

Retour

Des questions pour faire un bilan de vos apprentissages.

PARTIE 2: Les connaissances

Cette partie présente les notions au programme. C'est un outil d'apprentissage et une ressource à consulter chaque fois que vous en avez besoin.

Carte des notions

Présente une organisation de toutes les notions de cette partie. Les notions sont regroupées selon les grandes sections auxquelles elles appartiennent.

Carte des notions

Sur cette carte, les notions sont regroupées selon les grandes sections d'apprentissage. Dans chaque catégorie, les notions sont présentées en ordre alphabétique.

Les classes de mots	Les morphèmes	Les notions
Adjectif Adverbe Conjonction Complément d'objet Complément d'objet indirect Complément d'objet direct Complément circonstanciel Noun Pronom Verbe	Classe Classe adjectivale Classe adverbale Classe conjonctive Classe pronominale Classe verbale	Amplitude du mot Complexionnalité phonétique Complexionnalité orthographique Complexionnalité de sens Complexionnalité de valeur Complexionnalité de fonction Complexionnalité de rôle Complexionnalité de statut
Classification et hiérarchisation Fonction de phrase Morphémisation • affixe • affixe • affixe • affixe	Classe Classe adjectivale Classe adverbale Classe conjonctive Classe pronominale Classe verbale	Amplitude du mot Complexionnalité phonétique Complexionnalité orthographique Complexionnalité de sens Complexionnalité de valeur Complexionnalité de fonction Complexionnalité de rôle Complexionnalité de statut
ACCÈS	COMPARAISON	DIFFÉRENCIATION

Renvoie à l'article «Rectifications orthographiques», aux pages 406 et 407.

Attention!

Indique une difficulté particulière ou une mise en garde.

Groupe nominal

OBSERVATION

La photo illustre une situation de groupe nominal. Le chercheur passe à la mouche et l'autre mouche à la mouche. Le chercheur passe à la mouche et l'autre mouche à la mouche.

DÉFINITION

Le groupe nominal est une unité de sens qui se compose de la détermination, du noyau et du complément. Le noyau est le mot qui désigne l'entité. Le complément est le mot qui précise l'entité.

COUP DE POUCE

Le groupe nominal est une unité de sens qui se compose de la détermination, du noyau et du complément.

Les notions sont présentées en ordre alphabétique.

Observation

Présente une activité qui vous permet de découvrir la notion étudiée dans l'article.

Description et explication

Donne les explications et les exemples nécessaires pour comprendre la notion.

Coup de pouce

Propose une façon simple d'appliquer une règle.

Définition

Donne, en termes simples, la définition de la notion.

Une flèche indique les exemples qui accompagnent les explications.

COUP DE POUCE

Le groupe nominal est une unité de sens qui se compose de la détermination, du noyau et du complément.

UTILITÉ DE CETTE CONNAISSANCE

Le groupe nominal est une unité de sens qui se compose de la détermination, du noyau et du complément.

Utilité de cette connaissance

Montre l'utilité de la notion pour mieux lire, écrire ou communiquer oralement.

RENDEZ-VOUS

Bêtes étranges, monstres fabuleux,
animaux maléfiques qui hantent les forêts,
les mers, les marécages, les déserts,
les cavernes et même les lieux habités...
Créatures de cauchemar qui sèment la mort...
Pourtant, si l'on vous prouvait qu'il en existe
une, quelque part, dans un lac du Québec,
vous feriez tout pour aller la VOIR
de vos yeux...

Maisons abandonnées, manoirs lugubres,
châteaux isolés, villas sinistres...
autant de lieux propices au mystère !
Qui y entre s'en repent !
Et pourtant, ces demeures vous fascinent...
Vous ne pouvez pas vous empêcher
d'y mettre le nez... Pourquoi ?

Serait-ce, par hasard,
que vous AIMEZ avoir peur ?...

avec
la **PEUR**

SOMMAIRE

SÉQUENCE 1

Monstres légendaires

Des textes pour explorer
l'univers des bêtes fabuleuses
et des créatures fantastiques

DES TEXTES NARRATIFS:

- ▶ Le monstre du puits 14
- ▶ Troussepoil 16
- ▶ Elias et le Draug 17

DES TEXTES DOCUMENTAIRES:

- ▶ Le Clabbert et Le Yéti 20
- ▶ Le Graphorn et Le Phénix 21

DES PASSAGES DESCRIPTIFS
DANS DES HISTOIRES DE MONSTRES:

- ▶ La maraîche 23
- ▶ L'épouvantable tortue rouge 24
- ▶ Le troll de Poudlard 24
- ▶ Le monstre guerrier 25

SÉQUENCE 2

Maisons mystérieuses

Des textes pour découvrir
des histoires de maisons où
règnent le mystère et l'étrange

DES TEXTES NARRATIFS:

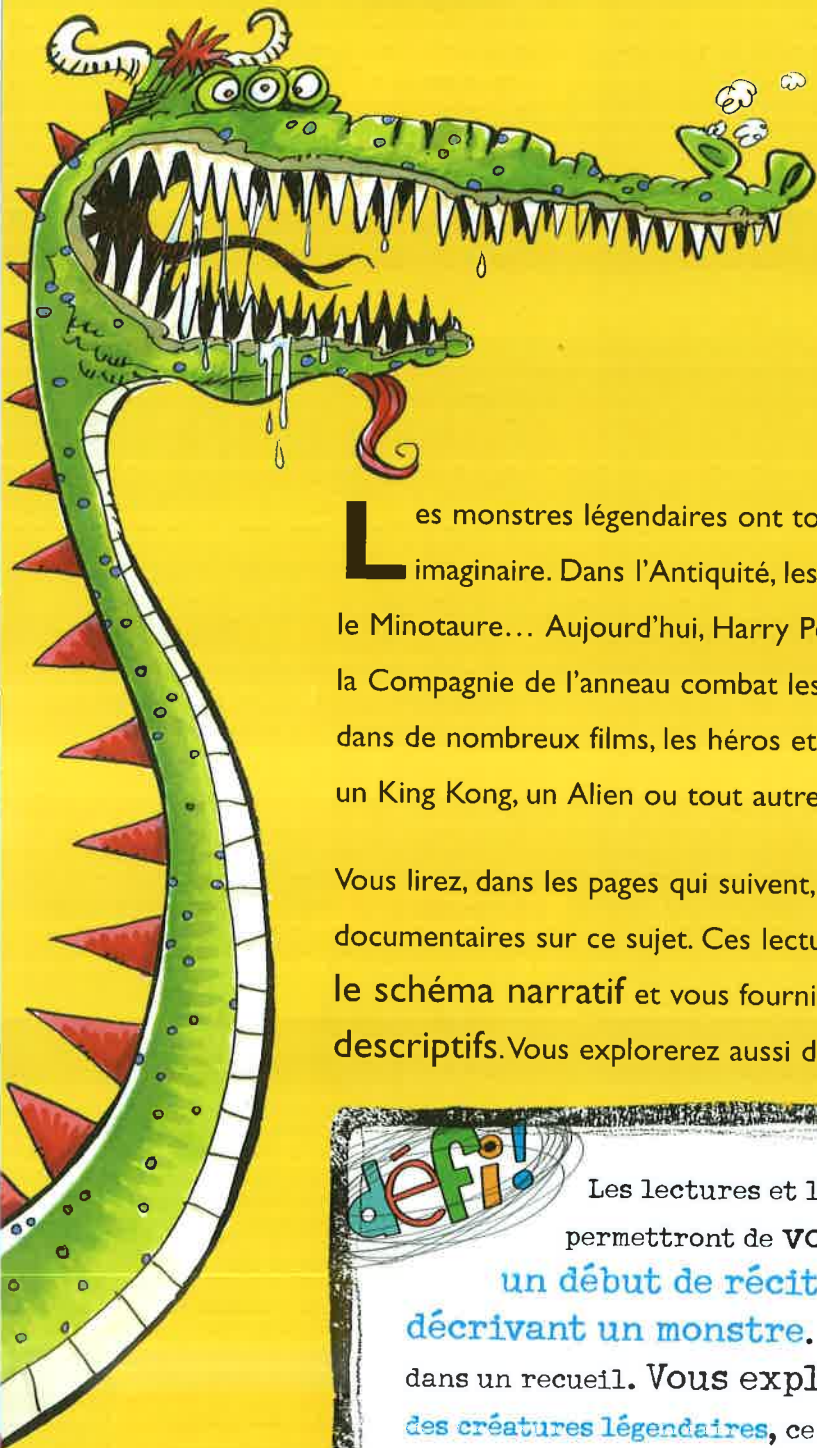
- ▶ Les otages de la terreur 35
- ▶ L'anniversaire d'antan 44
- ▶ Le château de Langendorf 46

RECUEIL
DE TEXTES

A

Des textes de toutes sortes
pour explorer davantage
le thème du module.

Monstres légendaires



CONNAISSANCES ET STRATÉGIES

- Schéma narratif 412
- Passage descriptif 436
- Groupe adjectival 365
- Subordonnée relative 421
- Accord de l'adjectif 305
- Comment vérifier les accords dans le GN 489
- Comment vérifier les accords dans le GV 490

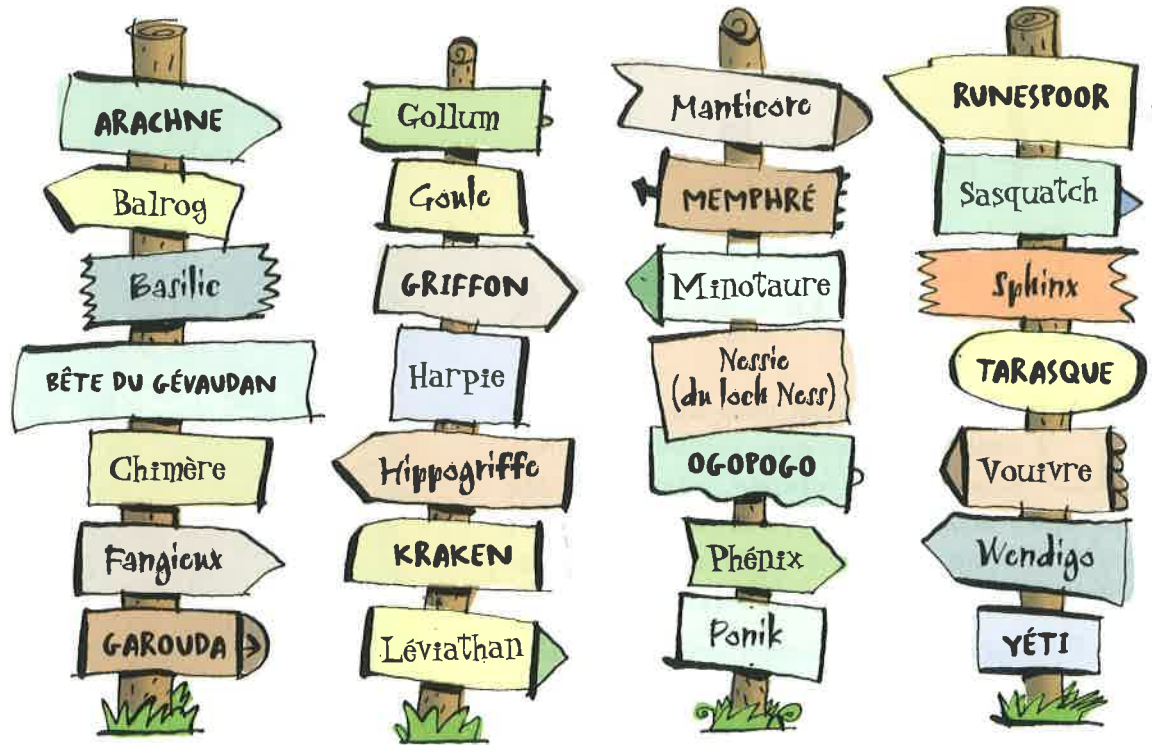
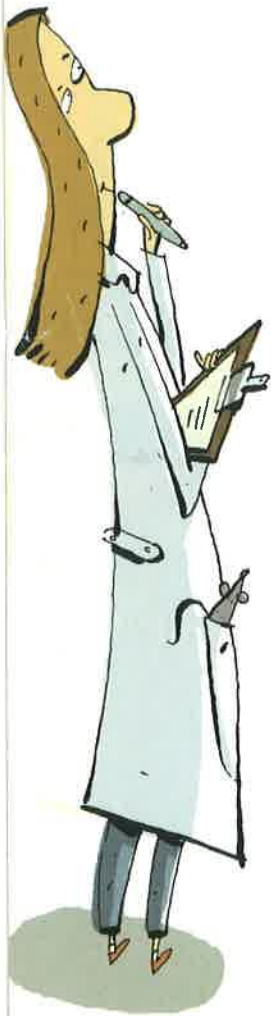
Les monstres légendaires ont toujours existé et existeront toujours dans notre imaginaire. Dans l'Antiquité, les héros combattaient le Sphinx, l'Hydre, la Méduse, le Minotaure... Aujourd'hui, Harry Potter combat les trolls avec ses camarades, la Compagnie de l'anneau combat les orques dans *Le seigneur des anneaux* et, dans de nombreux films, les héros et les héroïnes sont aux prises avec un Godzilla, un King Kong, un Alien ou tout autre monstre aussi charmant...

Vous lirez, dans les pages qui suivent, des **histoires de monstres** et des textes documentaires sur ce sujet. Ces lectures vous aideront à **vous approprier le schéma narratif** et vous fourniront de **nombreux exemples de passages descriptifs**. Vous explorerez aussi divers moyens de trouver de l'information.



Les lectures et les activités de la séquence vous permettront de **vous informer** pour **écrire** à votre tour **un début de récit d'épouvante** et **un passage décrivant un monstre**. Vous rassemblez vos descriptions dans un recueil. Vous explorerez ainsi **l'univers sans limites des créatures légendaires**, ce qui vous aidera à mieux connaître ce thème **en comparant les façons de le traiter**.

Voici une liste — bien incomplète — de bêtes monstrueuses et de créatures légendaires. Lisez-la en y repérant les monstres qui ne vous sont pas inconnus.



1. Parmi ces créatures, lesquelles avez-vous déjà vues dans des films? Quels étaient les titres de ces films?
2. a) Choisissez, dans cette liste, trois bêtes que vous ne connaissez pas et cherchez-les dans votre dictionnaire. (Au besoin, vérifiez dans la partie «noms propres».) Si vous avez choisi un mot qui ne figure nulle part dans votre dictionnaire, remplacez-le. Il vous faut trois mots présents dans votre dictionnaire.
b) Transcrivez dans votre *Journal culturel* les trois définitions que le dictionnaire vous donne.
3. Parmi ces bêtes, il y en a au moins cinq qui «habitent» au Québec ou au Canada. En connaissez-vous? Combien? Lesquelles? Que savez-vous à leur sujet?
4. Pensez à un monstre légendaire que vous connaissez et qui ne figure pas dans cette liste. Nommez-le et décrivez-le en quelques mots.

LE SAVIEZ-VOUS?

Les monstres des lacs, les abominables hommes des neiges, les serpents de mer, etc., sont très sérieusement étudiés en zoologie. La branche qui étudie ces monstres (ainsi que les animaux peu connus qui ont été rarement aperçus) s'appelle la **cryptozoologie**. *Crypto-* veut dire «caché». Ces animaux, en effet, se «cachent» de nous, car il est vrai qu'on ne les voit pas souvent...



Vous connaissez déjà le **schéma narratif** et chacune de ses étapes. Faites la lecture de l'extrait suivant, dans lequel on peut dégager les trois premières étapes du schéma narratif. L'étape appelée **élément déclencheur** est en couleur.

Le monstre du puits

UNE VEUVE avait trois filles, dont elle assurait vaille que vaille¹ la subsistance. Une chèvre, deux poules, quelques arpents de terre aride suffisaient à peine à les nourrir, si bien qu'été comme hiver, elles allaient pieds nus et vêtues de guenilles.

Pourtant, ces demoiselles avaient fort belle allure. L'aînée, Térésa, était grande, altière², avec un port de tête digne d'une reine. La seconde, Esméralda, avait la chevelure de nuit, l'œil ardent et la mine engageante d'une gitane. Quant à la troisième, Bellissima, elle semblait sculptée dans un rayon de lumière, tant la nature avait mis de douceur dans ses traits et de bonté en son âme.

Un jour, la veuve dit à l'aînée de ses filles :

— Va au puits de Santa Lucia quérir de l'eau, car le soleil tape dur et nos légumes ont soif. Si nous ne les arrosons, ils ne seront bientôt plus que brindilles desséchées³.

Térésa se munit donc d'une cruche et partit. En chemin, elle croisa une mendicante qui lui dit :

— Où vas-tu de ce pas, fille au pied léger ?

— Cela ne te regarde pas, vieille femme ! répondit Térésa.

Santa Lucia se trouvait à plus d'une heure de marche, dans une plaine sans ombre ni abri. Lorsque la jeune fille y parvint, elle était en nage⁴ et avait la bouche aussi sèche que si elle avait bu du sable. Afin de se désaltérer, elle se pencha sur la margelle du puits, mais, à son grand désappointement, constata qu'il était à sec. En revanche, il dégageait une bonne fraîcheur qui la tenta.

« Si je descendais me reposer dans cette agréable pénombre ? pensa-t-elle. Je reprendrais des forces pour le trajet du retour... »

Sans plus hésiter, elle s'assit dans le seau, actionna la poulie et s'enfonça dans le puits.



30 Or, ce puits était bien plus profond qu'il n'y paraissait à première vue. Si profond, même, qu'au bout d'un instant la jeune fille prit peur. Au-dessus de sa tête, il ne restait du ciel qu'un minuscule rond bleu qui ne cessait de décroître.

Lorsque enfin le seau toucha le sol, Térésa n'en crut pas ses yeux.

Elle se trouvait dans une vaste pièce pourvue d'une cheminée où bouillait un
35 chaudron. Face au feu, un hideux géant somnolait.

Imaginez une face de crapaud, sans nez, sans lèvres, à l'œil globuleux, à la peau verdâtre et aux crocs de loup. Sur les joues, des pustules suintantes, répandant une odeur pestilentielle. Pas de cheveux mais un crâne bosselé, encadré de cornes. Et pour compléter le portrait, des pieds de bouc, des ailes de chauve-souris et des
40 mains à six doigts ornés de griffes tranchantes.

Jamais Térésa n'avait rencontré d'être aussi répugnant, ni plus redoutable d'apparence. En l'apercevant, elle faillit s'évanouir d'horreur.

[...]

Gudule, «Le monstre du puits» (extrait), *Contes et légendes de la peur*, Paris, Nathan, 2000, p. 39 à 44.

POUR MIEUX COMPRENDRE LE TEXTE

- 1 Que veut dire l'expression *vaillè que vaillè*? Consultez le dictionnaire au verbe *valoir*.
- 2 D'après le contexte, que signifie *altière*?
- 3 Cette phrase est dite à la manière d'autrefois: il y manque deux petits mots qui seraient présents si elle était dite à la manière d'aujourd'hui. Quels sont ces deux petits mots?
- 4 Qu'est-ce que *être en nage* veut dire?

INTERROGER LE TEXTE ET RÉAGIR

Le schéma narratif

1. Dans l'extrait *Le monstre du puits*, expliquez pourquoi on peut dire que la partie en couleur est l'élément déclencheur.
2. Cet élément déclencheur est signalé par une marque de temps. Quelle est cette marque de temps?
3. Tout ce qui précède l'élément déclencheur s'appelle la situation initiale. Dans cet extrait, sur quoi la situation initiale nous renseigne-t-elle?

La description

4. Dans cet extrait, il y a un passage descriptif décrivant le monstre du puits. À quelle ligne ce passage commence-t-il et à quelle ligne finit-il?



Voici deux autres extraits où vous pourrez vérifier votre habileté à reconnaître les **trois premières étapes du schéma narratif** ainsi que les **passages descriptifs**. Cette fois-ci, aucun indice n'est donné.

Troussepoil

Le cavalier guidait péniblement son cheval dans les rues encombrées du bourg. C'était jour de marché: devant les étals¹ de légumes et près des parcs à bestiaux se pressait une foule animée de paysans et de promeneurs. Le cavalier et sa monture, fatigués par une longue route, avaient soif. L'homme demanda le chemin de l'auberge. Quelques instants plus tard, il était attablé devant un cruchon de cidre, la pipe aux lèvres et les bottes délacées. Dans la grande salle, où pétillait un feu accueillant, les servantes s'affairaient, un groupe d'hommes concluait un marché, des enfants jouaient. Le cavalier savourait cet instant de repos...

Soudain, venant de la rue, un cri monta, suivi de beaucoup d'autres. Bientôt ce fut une immense clameur qui s'insinua dans la salle de l'auberge: on y devinait la peur. Comme tous les clients, le cavalier s'était levé. Autour de lui, les conversations s'étaient tues², la pâleur avait envahi les visages. Brusquement, la porte qui donnait sur la rue s'ouvrit et la foule fit irruption dans la pièce en hurlant: «Troussepoil! Troussepoil!» Aussitôt l'aubergiste barricada portes et fenêtres, tandis que les clients se terraient dans le coin le plus reculé de la salle. Par une vitre, le cavalier eut le temps de voir la rue se vider: comme pris d'une soudaine folie, petits et grands couraient se mettre à l'abri.





Alors le cavalier entendit depuis l'extérieur une respiration rauque, un pas pesant. «Une illusion! se dit-il, cette panique est contagieuse!» Mais, par une fente, il
20 aperçut alors une sorte d'ours monstrueux, doué d'une force colossale, qui emportait une vache. L'animal rôda un moment autour de l'auberge, puis s'éloigna lentement en faisant trembler le sol sous son poids.

«Troussepoil est parti! Cette fois il n'a mangé que la vache de Jacques Bonhomme! s'écria un petit garçon.

25 — Mais qui est ce Troussepoil? demanda le cavalier à l'aubergiste.

— Un monstre affreux! Une créature diabolique, qui s'attaque aux hommes et aux animaux! On l'appelle Troussepoil à cause de ses poils noirs qui se dressent partout sur sa grande carcasse quand il sort du torrent où il a élu domicile! Ah comment pourrons-nous nous en débarrasser?

30 [...]

Bernard Briais et Claude-Catherine Ragache, «Troussepoil» (extrait),
Les créatures fantastiques: mythes et légendes, Paris, Hachette Jeunesse, 1996, p. 86-87.

POUR MIEUX COMPRENDRE LE TEXTE

- 1 Donnez un nom de même **famille** que *étal*.
- 2 Quel est le verbe utilisé dans *s'étaient tues*? Pour répondre, mettez au présent la phrase «les conversations s'étaient tues».

ELIAS et le Draug*



À Kvalholmen, au sud de Helgeland, vivaient jadis un pauvre pêcheur nommé Elias et sa femme Karen qui, avant leur mariage, avait travaillé au presbytère d'Alstadhaug. Ils

5 habitaient une petite cabane qu'ils avaient construite eux-mêmes et Elias était employé à la journée par les pêcheries des îles Lofoten.

Kvalholmen était une île solitaire, et parfois des signes indiquaient qu'elle était hantée.
10 Lorsque son mari ne se trouvait pas à la maison,

* Le Draug est un monstre marin. Selon la légende scandinave, celui qui voit le Draug mourra bientôt.



il arrivait que sa bonne épouse entendît toute sorte de cris et de bruits mystérieux qui n'étaient sûrement pas de bon augure¹.

Chaque année, ils avaient un enfant; et après sept ans de mariage, la famille en comptait six. Mais les parents étaient tous deux solides et travailleurs, et lorsque le dernier enfant naquit, Elias avait réussi à mettre un peu d'argent de côté, avec lequel il pensait pouvoir acheter un sixern* qui lui permettrait de travailler pour les pêcheries en possédant son propre bateau.

Un jour, alors qu'il marchait le long de la côte, un harpon à la main, Elias aperçut soudain, allongé au soleil derrière un rocher, un énorme phoque qui fut apparemment tout aussi surpris que lui de cette rencontre.

Mais Elias ne perdit pas de temps. Du haut du rocher sur lequel il se tenait, il lança son harpon qui vint se planter dans la nuque du phoque. Aussitôt — et avec quelle violence ! — l'animal se dressa et se tint droit sur sa queue, aussi grand que le mât d'un bateau, en fixant sur lui un regard noir de ses yeux injectés de sang et en montrant ses dents dans un rictus² si haineux, si démoniaque qu'Elias en fut saisi de frayeur. Puis, le phoque replongea dans la mer et disparut dans une gerbe d'eau mêlée de sang.

Ce fut la dernière vision qu'Elias eut de lui; mais l'après-midi du même jour, le harpon, brisé au ras de sa hampe de fer, fut rejeté par la mer à proximité du bateau amarré non loin de sa cabane.

Elias oublia bientôt l'incident. L'automne de la même année, il acheta son sixern et l'abrita dans un hangar à bateau qu'il avait construit pendant l'été.

[...]

Jonas Lie, *Histoires de fantômes* (extrait), traduit de l'anglais par Jean-François Ménard, Paris, Hachette, coll. «Le livre de poche jeunesse», 1985, p. 173 à 176.

* Le sixern est un petit bateau de pêche à un mât utilisé dans les pays nordiques.


POUR MIEUX COMPRENDRE LE TEXTE

- 1 Lorsque'une chose n'est pas «de bon augure», elle est «de mauvais augure». Expliquez dans vos mots ce que veut dire être de mauvais augure.
- 2 Qu'est-ce qu'un rictus? Dites-le dans vos mots.



INTERROGER LE TEXTE ET RÉAGIR


Les premières étapes du schéma narratif

5.  Dans chacun des deux extraits que vous venez de lire, dégagez les trois premières étapes du **schéma narratif** à l'aide d'un tableau comme celui ci-après.

Extraits	Étapes	À partir de...	Jusqu'à...
<i>Troussepoil</i>	1° Situation initiale	«Le cavalier guidait...»	■
	2° Élément déclencheur	■	■
	3° Déroulement	■	X
<i>Elias et le Draug</i>	1° Situation initiale	■	■
	2° Élément déclencheur	■	■
	3° Déroulement	■	X

6. Pour chacun des deux extraits, relevez la marque de temps qui accompagne l'élément déclencheur.

La description du monstre

7.  Indiquez, pour ces deux extraits, à quelle ligne commence le passage descriptif concernant le monstre et à quelle ligne il finit. Pour ce faire, utilisez un tableau comme celui ci-après.

Dans l'extrait de *Troussepoil*, il y a deux passages descriptifs à repérer.

Le déroulement n'est pas reproduit en entier puisqu'il s'agit d'un extrait.

Extraits	À partir de...	Jusqu'à...
<i>Troussepoil</i>	■ ■	■ ■
<i>Elias et le Draug</i>	■	■

La situation initiale

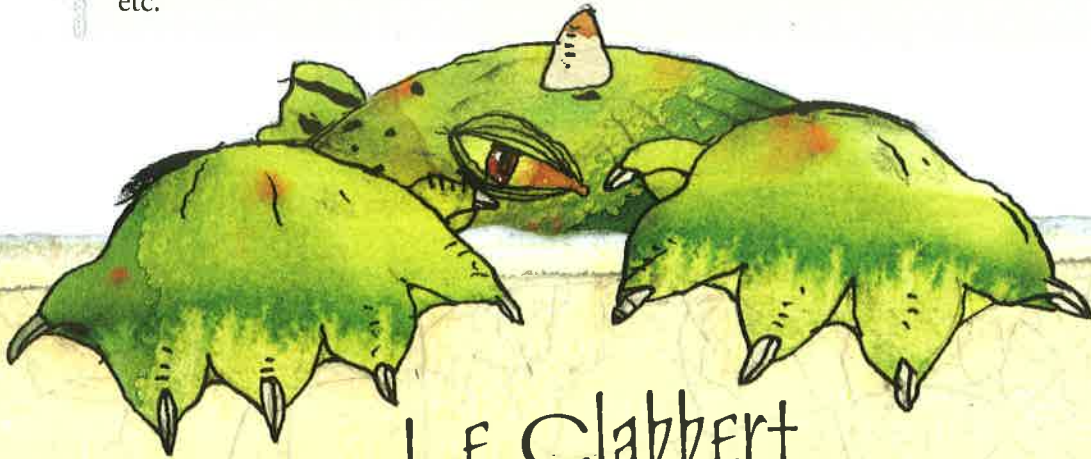
8.  a) Toujours dans ces deux extraits, relevez les renseignements que contient la situation initiale. Aidez-vous d'un tableau comme le suivant:

Extraits	Nature des renseignements			
	Les personnages	Ce qu'on apprend sur eux	Les lieux	Le moment ou l'époque
<i>Troussepoil</i>	■	■	■	■
<i>Elias et le Draug</i>	■	■	■	■

- b) Une fois votre tableau rempli, vérifiez vos réponses avec celles de vos camarades.
c) En observant votre tableau, que pouvez-vous conclure au sujet du contenu habituel d'une situation initiale ?



Voici quatre **textes documentaires** écrits par J. K. Rowling, la célèbre auteure des aventures de Harry Potter. Vous pourrez **vous en inspirer** pour insérer un passage descriptif dans le texte que vous écrirez plus loin. Prêtez attention à tous les **aspects décrits**: taille, physionomie, forme générale, particularités anatomiques, couleur, démarche, cri, odeur, etc.



LE CLABBERT

Le Clabbert est une créature qui habite dans les arbres et dont l'apparence évoque un croisement entre un singe et une grenouille. Originaire des États du sud de l'Amérique, il s'est répandu depuis dans le monde entier. Sa peau d'un vert tacheté est lisse et dépourvue de fourrure, ses pieds et ses mains sont palmés et ses membres longs et souples lui permettent de se balancer de branche en branche avec l'agilité d'un orang-outan. Sa tête est dotée de cornes courtes et sa large gueule, qui semble toujours sourire, est plantée de dents coupantes comme des rasoirs. Le Clabbert se nourrit principalement de lézards et d'oiseaux.

Le trait le plus caractéristique du Clabbert consiste en une grande pustule au milieu du front, qui devient écarlate et se met à clignoter dès qu'un danger menace.

Newt Scamander (J. K. Rowling), *Les animaux fantastiques*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2001, p. 42.



LE YÉTI

(Également connu sous le nom d'«abominable homme des neiges» et de «Bigfoot» dans les pays de langue anglaise.)

Natif du Tibet, on pense que le Yéti est apparenté au troll bien que personne ne s'en soit jamais approché d'assez près pour établir les constatations nécessaires à cette conclusion. D'une taille qui peut atteindre quatre mètres cinquante, il est couvert de la tête aux pieds d'une fourrure d'un blanc parfaitement immaculé. Le Yéti dévore tout ce qu'il trouve sur son passage, mais il craint le feu, et les sorciers les plus habiles parviennent à le repousser.

Newt Scamander (J. K. Rowling), *Les animaux fantastiques*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2001, p. 92.



Joanne Kathleen Rowling, l'auteure du recueil *Les animaux fantastiques* et de la série *Harry Potter*

(née en Angleterre en 1965)

Qui ne connaît pas la créatrice de Harry Potter, la romancière la plus célèbre, peut-être, de notre temps ?

La jeune auteure se met à écrire pour échapper à une vie difficile. Ainsi naissent Harry Potter et l'école de Poudlard. En 1995, lorsque J. K. Rowling envoie le manuscrit du premier volume à son agent littéraire, elle a déjà fait le plan des six autres aventures que vivront Harry et ses amis et écrit le dernier chapitre du dernier volume, «pour savoir où j'allais», dit-elle.

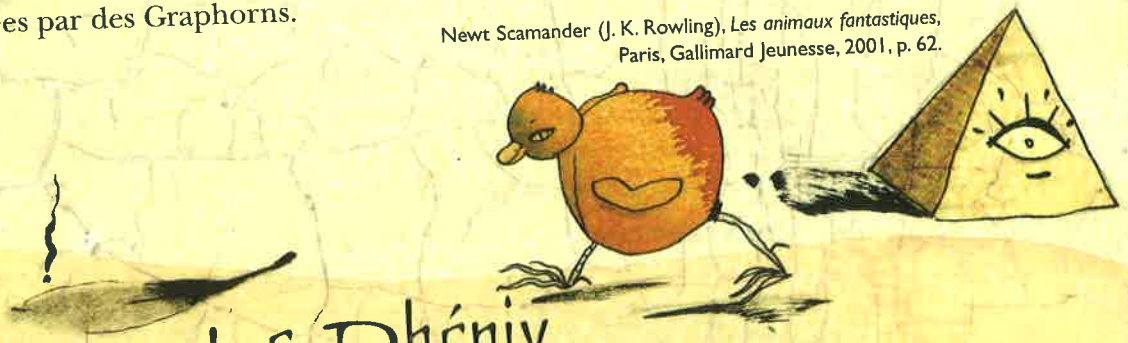
Ses lecteurs et lectrices sont toujours enchantés de voir où l'écrivaine à l'imagination débordante et à la plume alerte les entraînera.



LE Graphorn

Le Graphorn habite les régions montagneuses d'Europe. Grand, d'une couleur violette tirant sur le gris, doté d'une bosse sur le dos, le Graphorn possède deux très longues cornes pointues, marche sur de grands pieds à quatre doigts et manifeste une extrême agressivité. On voit parfois des trolls de montagne chevaucher des Graphorns, mais ces derniers ne semblent guère s'accommoder de ces tentatives de dressage et on remarque plus souvent des trolls couverts de cicatrices infligées par des Graphorns.

Newt Scamander (J. K. Rowling), *Les animaux fantastiques*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2001, p. 62.



LE PHÉNIX

Le Phénix est un magnifique oiseau rouge vif, de la taille d'un cygne, avec une longue queue dorée, un bec et des serres également dorés. Il niche sur les sommets montagneux et habite l'Égypte, l'Inde et la Chine. Le Phénix vit jusqu'à un âge très avancé mais possède la faculté de régénération: en effet, lorsque son corps commence à décliner, il s'enflamme soudain et renaît aussitôt de ses cendres sous forme de poussin. Le Phénix est une créature paisible qui se nourrit exclusivement d'herbes et semble n'avoir jamais tué quiconque. Tout comme le Diricawl, il peut disparaître et réapparaître à volonté. Le chant du Phénix est magique: il a le pouvoir de renforcer le courage de ceux qui ont le cœur pur et de provoquer la terreur chez ceux qui ont le cœur mauvais. Les larmes de Phénix possèdent de puissantes propriétés curatives.


Newt Scamander (J. K. Rowling), *Les animaux fantastiques*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2001, p. 79.



INTERROGER LE TEXTE ET RÉAGIR

Gardez les descriptions que vous relèverez dans votre *Journal culturel*: elles pourront vous être utiles pour écrire votre propre description.


Les aspects du monstre

9.  Choisissez un monstre parmi les quatre qui sont décrits aux pages 20 et 21.

- a) Si vous choisissez le **Clabbert**, vous devez relever les **descriptions** concernant chacun des aspects suivants: son apparence générale, sa peau, ses pieds et ses mains, ses membres, sa tête, sa gueule, son alimentation, sa caractéristique spéciale.

Répondez à l'aide d'un tableau semblable au suivant:

LE CLABBERT

Aspects décrits	Description donnée
Apparence générale	Son apparence «évoque un croisement entre un singe et une grenouille».
...	

- b) Si vous choisissez le **Yéti**, vous devez relever les **descriptions** concernant chacun des aspects suivants: son origine, sa famille, sa taille, son pelage, son alimentation, une de ses caractéristiques spéciales.

Répondez à l'aide d'un tableau semblable au suivant:


LE YÉTI

Aspects décrits	Description donnée
Origine	Tibet.
...	

- c) Si vous choisissez le **Graphorn**, vous devez relever les **descriptions** concernant chacun des aspects suivants: son habitat, sa taille, sa couleur, ses caractéristiques spéciales, ses pieds, son comportement, sa domestication.

Répondez à l'aide d'un tableau semblable au suivant:


LE GRAPHORN

Aspects décrits	Description donnée
Habitat	Régions montagneuses d'Europe.
...	

- d) Si vous choisissez le **Phénix**, vous devez relever les **descriptions** concernant chacun des aspects suivants: sa couleur, sa taille, sa queue, son habitat, sa longévité, son alimentation, son chant, ses pouvoirs, ses larmes.

Répondez à l'aide d'un tableau semblable au suivant:

LE PHÉNIX

Aspects décrits	Description donnée
Couleur	Rouge vif et...
...	

Je t'aime David



Les textes documentaires sur les monstres ont leur utilité lorsqu'on veut écrire une histoire de monstre. Cependant, les **descriptions qu'on lit dans les récits** sont beaucoup plus **impressionnantes, expressives, vivantes** que celles qu'on trouve dans les livres documentaires. Vous devrez donc, vous aussi, écrire votre description de monstre d'une façon impressionnante.

Voici quelques bons **exemples de passages descriptifs pris dans des histoires de monstres**. Ces passages vous aideront à faire une description vivante, étonnante, à l'aide d'expansions bien choisies. Lisez ces descriptions en prêtant attention aux expansions qu'elles contiennent.

La maraîche

«Père dit encore :

— La maraîche est un animal d'une dimension indicible, d'une laideur innommable, d'une force incommensurable, d'un âge incalculable, d'un appétit insatiable¹, d'une sournoiserie... d'une sournoiserie...

5 Mère lui vient en aide :

— ... d'une sournoiserie² incomparable.»

«La maraîche est gigantesque. Sa gueule est remplie de sept rangées de dents en haut et de sept rangées de dents en bas. Ses dents ont sept pieds de long.»

«De sa gueule sort un souffle glacial qui soulève des vagues assassines.»

10 «La maraîche a des oreilles rigides et pointues qui sont coupantes comme des lames. Son dos est écailleux et rond, plus rond que la colline derrière la maison.»

«Sa queue est tortillée comme celle d'un cochon et se termine en éventail comme celle d'une morue.»

Descriptions extraites de: Bernard Boucher,
Les triplets de Gradlon 1: Yann et le monstre marin,
Montréal, Boréal Junior, 2001, p. 11, 12, 13, 14 et 16.

POUR MIEUX COMPRENDRE LE TEXTE

1 Montrez que vous comprenez tous les adjectifs de cette phrase en les remplaçant par une **subordonnée relative** ayant le même sens. Par exemple, *inimaginable* peut être remplacé par «qu'on ne peut pas imaginer».

2 Donnez un **antonyme** de *sournoiserie*.

L'épouvantable tortue rouge

«Un matin, très tôt, j'ai été réveillé par un boucan de tous les diables, des chocs, des craquements, des hurlements, et puis un cri, un seul, mais horrible : ça tenait du braillement de douze chats fouettés par un maboul, des sifflements d'une armée de serpents, d'une sirène d'usine, tout ça en même temps. Je me suis précipité hors de ma case [...] et alors je l'ai vue.»

«C'était Teri-Hate-Tua. L'épouvantable tortue rouge. Haute comme un de ces immeubles du Nouveau Monde. Large comme un vaisseau de guerre. Écarlate comme les braises de l'enfer. Avec une tête à te filer des cauchemars pour deux ou trois siècles.»

«Des yeux luisants comme des rubis, un bec dégoulinant de sang [...] et une espèce de crête de coq qui aurait peut-être été marrante sur une petite tortue de rien du tout, mais pas sur ce bestiau !»

Descriptions extraites de: Jean-François Chabas, *Teri-Hate-Tua, l'épouvantable tortue rouge*, Tournai, Casterman, coll. «Huit & plus», 2002, p. 31-33. © Casterman S.A.

Le troll de Poudlard

«Une odeur nauséabonde flottait en effet dans le couloir, un mélange de vieille chaussette et de toilettes mal entretenues. Ils* entendirent alors un grognement sourd et un bruit de pas sonores, comme des pieds géants qui martelaient le sol.»

«C'était un spectacle épouvantable. Près de quatre mètres de hauteur, une peau grise et terne comme de la pierre, un corps couvert de verrues, qui avait l'air d'un énorme rocher au sommet duquel était plantée une petite tête chauve de la taille d'une noix de coco. La créature avait des jambes courtes, épaisses comme des troncs d'arbre avec des pieds plats hérissés de pointes. L'odeur pestilentielle qu'elle dégageait défiait l'imagination. Le monstre tenait une gigantesque massue qui traînait par terre au bout de son bras d'une longueur interminable.»

Descriptions extraites de: J. K. Rowling, *Harry Potter à l'école des sorciers*, Paris, Gallimard, 1998, p. 176-177.

* Harry Potter et ses amis.

Le monstre guerrier

«Amos tourna la tête et vit une horrible créature remettre un carreau¹ dans son arbalète.»

«La créature avait une forme humaine. Elle avait la peau brune et très sale, un immense nez aquilin, deux gros yeux globuleux et une bouche aux lèvres tombantes. Des crocs longs et fins saillaient de sa mâchoire inférieure. L'humanoïde avait de très longs bras et de courtes jambes. Sa tête aux larges oreilles pointues était recouverte d'un bonnet rouge qui dissimulait de longs cheveux blancs et clairsemés. Une armure de cuir grossier, des bottes de métal, un léger sac et une large ceinture à laquelle pendait un grand couteau rudimentaire² complétaient le portrait de l'assassin.»

Descriptions extraites de: Bryan Perro,
Amos Daragon, le crépuscule des dieux,
Montréal, Les Éditions des Intouchables, 2003, p. 26-27.

POUR MIEUX COMPRENDRE LE TEXTE

- 1 Parmi les définitions que donne le dictionnaire au mot *carreau*, laquelle est la bonne dans ce contexte?
- 2 Si le couteau est rudimentaire, alors comment est-il? 159549



INTERROGER LE TEXTE ET RÉAGIR

Des expansions pour décrire

10.  Dans les quatre extraits des pages 23, 24 et 25, on trouve beaucoup d'expansions qui servent à décrire les monstres.

- a) Relevez toutes celles que vous trouvez intéressantes et que vous aimeriez conserver. Classez-les dans les tableaux du document qu'on vous remettra.
- Dans le tableau 1, relevez les **GAdj** expansions du nom.
 - Dans le tableau 2, relevez les **subordonnées relatives** expansions du nom.
 - Dans le tableau 3, relevez les GAdj expansions du verbe être.

Assurez-vous que vous comprenez tous les mots que vous relevez.

Quelques exemples, tirés de plusieurs extraits, sont donnés pour vous aider.

EXEMPLES D'EXPANSIONS UTILES POUR UNE DESCRIPTION DE MONSTRE

TABLEAU 1	Nom	Expansion du nom : groupe adjectival
	• peau	grise et terne comme de la pierre
	• tortue	haute comme un de ces immeubles du Nouveau Monde
	• ...	■

TABLEAU 2	Nom	Expansion du nom : subordonnée relative
	• souffle	qui soulève des vagues assassines
	• ...	■

TABLEAU 3	Sujet	Verbe être	Expansion du verbe être : groupe adjectival
	• son dos	est	écailleux et rond, plus rond que la colline derrière la maison
	• sa tête	était	recouverte d'un bonnet rouge qui dissimulait de longs cheveux blancs et clairsemés
	• ...	■	■

- b) Comparez vos réponses avec celles de vos camarades et voyez s'il y en a que vous aimeriez ajouter à votre liste.
- c) Conservez ces tableaux dans votre *Journal culturel*. Vous pourrez vous en inspirer pour écrire une description vraiment impressionnante.



Écrire un début de récit d'épouvante et un passage décrivant un monstre.

Vous avez maintenant en main de nombreuses ressources pour produire votre début de récit et votre description. Vous pouvez également vous inspirer des textes proposés dans la rubrique «D'autres rendez-vous...», à la page suivante.

La planification

1. Choisissez le monstre qui apparaîtra dans votre histoire. Pour cela, vous avez deux possibilités:
 - 1) faire une recherche à la bibliothèque (dans la section «Ouvrages documentaires») ou sur le Web en tapant des expressions telles que «animaux fantastiques», «bêtes fabuleuses», «monstres légendaires», etc.;
 - 2) inventer vous-même un monstre.



La rédaction et la révision

2. Imaginez un début d'histoire de monstre d'une centaine de mots.
 - a) Commencez par rédiger une courte **situation initiale**.
 - b) Faites de même avec l'**élément déclencheur**.
 - c) Vous pouvez ensuite choisir entre les deux possibilités suivantes:

Utilisez des expansions pour rendre votre description plus vivante.

• 1 •
Commencer le déroulement et passer sans trop tarder à votre description de monstre.

• 2 •
Commencer tout de suite votre description de monstre.

Attention! Rappelez-vous que, souvent, les **sons**, les **odeurs**, les **mouvements**, les **attitudes**, etc., ont aussi leur place dans les descriptions. Ne vous limitez pas à décrire uniquement les aspects physiques du monstre.

La mise en commun

3. En équipe, rassemblez vos textes pour en faire un recueil sur les monstres. Inspirez-vous d'ouvrages déjà publiés pour l'organisation et la présentation de votre recueil (page couverture, titre, illustrations, etc.).

D'AUTRES RENDEZ-VOUS...

Explorez d'autres textes qui vous aideront à écrire un début de récit d'épouvante et un passage décrivant un monstre.

Dans votre *Recueil de textes*, vous trouverez...

- d'autres monstres: *Le chien des Baskerville*, *La malédiction du loup-garou*, *La vengeance de la momie*, *Alors une longue patte velue me frôla la main...*;
- des personnages confrontés à des monstres: *Thésée et le Minotaure*, *À l'assaut du dragon*;
- des illustrations qui vous inspireront pour votre recueil de monstres.



Retour

Autoévaluation

Lorsque c'est possible, répondez à l'aide des termes d'évaluation:
Beaucoup / Assez / Un peu.

POINTS À ÉVALUER

1. Après avoir fait les lectures et les tâches proposées dans la séquence, je trouve que j'ai plus de facilité à:
 - a) reconnaître le schéma narratif d'un récit;
 - b) reconnaître les passages descriptifs dans un récit;
 - c) écrire une description;
 - d) enrichir mes phrases avec des expansions;
 - e) reconnaître les groupes adjectivaux et les subordonnées relatives;
 - f) accorder les adjectifs.
2. a) Les lectures, les tâches et le défi m'ont permis d'enrichir mon bagage de mots et d'expressions pour écrire des descriptions.
b) Parmi les mots et les expressions qui sont maintenant entrés dans mon vocabulaire, il y a les suivants: .
3. a) Parmi les bêtes fabuleuses mentionnées dans la séquence, celle qui m'a causé le plus d'étonnement est: .
- b) J'ai trouvé cette créature surprenante parce que: .
4. a) Je trouve que la description que j'ai écrite est réussie.
b) Je trouve cela parce que: .
5. a) Ce que j'apprécie le plus de notre recueil, c'est: .
- b) Une prochaine fois, j'aimerais améliorer l'aspect suivant: .
- c) Ce qui a le mieux fonctionné dans le travail en équipe, c'est: .



Les groupes adjectivaux

1. Complétez les extraits ci-après en y insérant, aux endroits indiqués, un GAdj approprié choisi parmi les suivants :

Pour chacun des exercices, n'oubliez pas de bien accorder vos adjectifs. Au besoin, voyez **Comment vérifier les accords dans le GN**, à la page 489.

- | | | |
|--------------------------|---------------------|-----------------------------------|
| allongé | horrible | |
| aplati | horrible | |
| bestial | lourd | pointues comme celles d'un requin |
| blanchâtre | modulé | proéminent |
| dégouttant de sang frais | monstrueux | sinistre |
| épais | parsemé de pustules | strident |
| féroce | plein de verrues | terrifiant |

1) Au même instant, la créature poussa un hurlement. Kévin vit que les tentacules formaient une **1** moustache, sous laquelle venait de s'ouvrir une bouche **2**. Ses dents étaient **3** et son cri était une sorte de rugissement **4** et **5**.

D'après Brad Strickland, *Le monstre sous le pont*, Monaco, Éd. du Rocher Jeunesse, 2003, p. 149-150.

2) La bête avança avec un grognement **6**. L'espace d'une seconde, j'eus la vision d'un masque **7**, d'une tête de crapaud géant, d'une peau **8**, d'une bouche **9**. Aussitôt les fourrés retentirent de craquements, et l'apparition **10** s'évanouit.

D'après Arthur Conan Doyle, *Le monde perdu*.

3) À trente ou quarante centimètres de mon visage, une figure me regardait. Elle était **11**, **12**, **13**, avec un nez **14**, une mâchoire inférieure **15**, et quelque chose comme des favoris autour du menton. Les yeux, sous des sourcils **16** et **17**, avaient un regard **18** et **19**.

D'après Arthur Conan Doyle, *Le monde perdu*.

Les groupes adjectivaux et les subordinées relatives

2. Dans les extraits ci-après, ajoutez un GAdj ou une subordinée relative aux endroits indiqués. Choisissez parmi les expansions que voici :

Groupes adjectivaux

- | | |
|------------|-----------------------------------|
| abominable | formidable |
| atroce | fourchue comme celle d'une vipère |
| bestial | répugnant |
| cagneux | sombre |
| court | velu |
| épais | venu |
| épais | |

Subordonnées relatives

- qu'il semblait me tirer
- qui crache le feu
- qui, dans les parties basses, tirait sur le noir
- qui est autant dire invulnérable



1) Un monstre **1**, monsieur, **2** et **3**. Il habite au fin fond de la forêt d'Organde, au nord de la ville. Et ce monstre a un corps de crapaud mais grand comme un cheval, des pattes de lézard, sept longs cous comme des serpents-boas, et au bout des sept cous, sept têtes de tigre, avec des dents à vous couper un homme en deux, et des langues **4**.
D'après Vercors, «La Bête-à-sept-têtes», *Contes des cataplasmes*, Paris, Éd. Rouge et Or, 1989, p. 67.

2) Avec un cri de terreur, j'arrachai complètement le mouchoir. Pendant un instant, un instant très court, je regardai un visage **5** et **6**, des yeux glauques de cadavre, un nez épaté de singe, des oreilles **7**, une **8** langue noire **9**. Le visage bougea pendant que je l'observais, les traits se contorsionnaient. Quant à la tête, elle oscillait légèrement de gauche à droite, exposant ainsi un profil **10** et **11**.
D'après Franck Belknap Long, «La deuxième nuit en mer», *Les chefs-d'œuvre du fantastique*, Paris, Éd. Planète, 1967, p. 202.

3) Au moment où, froissant la broussaille, le monstre allait se perdre dans les ténèbres de la brèche, je tirai sur lui par derrière. À la lueur du coup de feu, j'eus le temps d'entrevoir un grand corps **12**, au poil rude et hérissé, d'une couleur grise **13**; deux **14** pattes, **15** et **16**, supportaient cette **17** charpente.
D'après Arthur Conan Doyle, *La brèche au monstre*.

Les groupes adjectivaux

3. Dans chacun des extraits suivants, repérez au moins cinq GAdj. Recopiez les passages contenant ces GAdj sur une feuille. Remplacez chaque GAdj par un autre de votre choix.

Exemple: Avec un hurlement **infernale**.
↓ Avec un hurlement **épouvantable**.

1) Avec un hurlement infernal, le monstre tenta de s'échapper de la machine. Ses dents brillaient dans l'obscurité. Une cruauté meurtrière et une avidité sanguinaire se lisaient dans ses yeux jaunes. Sa tête sortait à présent du moniteur, sa gueule devint béante et chercha à me happer. Pétrifié, je regardai s'ouvrir et se refermer les horribles mâchoires tentaculaires. Encore quelques centimètres et les crocs acérés s'enfoncèrent dans mon visage.

Bies van Ede, «Au loup !», *Noëls macabres et autres fêtes*, textes réunis par Paul van Loon et la Confrérie de l'effroi, Paris, Hachette Jeunesse, coll. «Vertige cauchemar», 1998, p. 53.

2) Tout à coup, à la surface glacée de la mer, une tête parut, une grosse tête sombre avec des yeux immenses; puis un cou. Venait ensuite — non pas un corps — mais le cou interminable, encore et toujours. La tête se dressait à présent à quarante pieds au-dessus de l'eau sur un cou frêle, beau et sombre.

Ray Bradbury, «La sirène», *Les pommes d'or au soleil*, Paris, © Éd. Denoël pour la traduction française, 1956.

Dans les deux exercices qui précèdent, nous avons facilité votre travail en vous signalant les expansions à ajouter. Ce ne sera pas le cas dans cet exercice.



Maisons mystérieuses

CONNAISSANCES ET STRATÉGIES

- Schéma narratif 412
- Champ lexical 316
- Adverbe 310
- Modificateur 376

- Comment dégager le plan d'un texte narratif 458
- Comment faire le plan d'un texte narratif 470

Parmi les thèmes qui reviennent souvent dans les récits étranges, vous connaissez déjà celui des maisons hantées, des châteaux féeriques, des manoirs maudits, des palais enchantés... Bref, ces lieux habités par des présences maléfiques ou magiques qui en font voir de toutes les couleurs à qui ose s'introduire dans leur séjour... C'est dans quelques-uns de ces antres que vous convie la présente séquence.

En premier lieu, avec **Maxime et ses amis**, vous vous retrouverez dans une maison pleine de mystères... Vous connaîtrez ensuite l'**aventure étrange qu'un Américain** affirme avoir vécue alors qu'il était en panne sur une route de campagne. Enfin, en compagnie d'un marcheur égaré, vous **prendrez place à la table d'un comte et d'une comtesse** qui vous réserveront quelques surprises...

Ainsi, vous complétez votre apprentissage du schéma narratif.

Au passage, vous enrichirez votre vocabulaire pour exprimer la peur afin de mieux rejoindre vos destinataires.



Les apprentissages de cette séquence vous permettront d'**écrire un court récit complet** sur le thème des **maisons mystérieuses**. Cette activité sera pour vous une occasion de développer votre habileté à trouver les **mots justes** pour **décrire les émotions** des personnages et, en même temps, d'exercer votre **imagination** et votre **créativité**.

Pour vous plonger dans l'ambiance de peur et de mystère des **récits** que vous lirez plus loin, lisez cet extrait du poème *La complainte du fantôme*. Prêtez attention aux **images** que les **mots** font surgir dans votre esprit.



La complainte du fantôme




Vous voici emportés par un souffle glacé,
Dans l'entrée du Manoir où brûle un candélabre;
Cela sent l'âcre odeur des lieux qui se délabrent:
Le moisi, la poussière et les siècles passés...

Soudain, d'abominables petits craquements
Se font entendre, au loin, sur le parquet de chêne...
Un grincement de porte; un cliquetis de chaînes;
Un envol de hibou et des bruits d'ossements...

[...]

Yann Walcker, *Le manoir des horreurs*,
Paris, © Gallimard Jeunesse / Erato disques, 1999, p. 4.



-  Imaginez que vous entrez dans ce Manoir.
 - Qu'est-ce qui vous fait le plus peur ?
 - Quelle est votre réaction ? Vous fuyez ? Vous poursuivez votre visite ?
-  De façon générale, qu'est-ce qui fait naître la peur en vous ? Est-ce un endroit inconnu ? l'obscurité ? l'heure tardive ? des bruits suspects ? des odeurs particulières ? Dites pourquoi.
-  Vous avez sûrement déjà vu des films ou lu des livres qui vous ont fait frémir de peur. Qu'est-ce qui vous fait peur dans ces histoires ? Expliquez votre réponse.

vers le



Vous avez déjà fait connaissance avec le **schéma narratif**. Vous avez observé les étapes de ce schéma dans des histoires que vous avez lues. Dans les activités suivantes, vous constaterez que le schéma narratif est présent même dans les **résumés** qu'on peut lire au verso des romans.

Les étapes du schéma narratif

1. Voici deux résumés de romans où les couleurs correspondent aux **trois premières étapes** du schéma narratif. Indiquez à quelle étape correspond chaque couleur et justifiez votre réponse.

La stratégie
Comment dégager le plan d'un texte narratif, à la page 458, vous sera utile.

L'AUBERGE DE L'HORREUR

Sarah, Matt, Jodie et Adam sont ravis. Leurs parents ont enfin accepté qu'ils partent en vacances ensemble. Malheureusement, l'aventure commence mal. Il fait un froid de canard et, pour couronner le tout, ils tombent en panne, en pleine nuit, dans la forêt. Après avoir marché sous une pluie battante, ils découvrent une auberge. Fermée ! Cependant, le gardien accepte de les héberger. Ouf, sauvés ? Pas vraiment... Cette auberge est étrange. Sarah a l'impression de la connaître alors qu'elle n'y est jamais venue. Elle a un drôle de pressentiment, ils ne doivent pas rester là. Mais les autres ne veulent rien entendre...

T. S. Rue, notice du roman *L'auberge de l'horreur*, Paris, Éditions J'ai lu, coll. «Peur bleue», 1996.

UN PRINTEMPS À NIGELLE

Robert Madiot et ses deux enfants se rendent en France, à Nigelle, pour prendre possession d'une maison reçue en héritage. Lors d'une visite du château local, Vincent et Cyrielle sont témoins d'un curieux incident où l'on évoque des événements de la guerre 1939-1945. Ils apprennent également que leur nouvelle demeure fut le quartier général d'un service de renseignements de l'Allemagne nazie. Des documents et un trésor pourraient encore s'y trouver. Les deux adolescents ne peuvent résister au désir d'élucider ce mystère.

Jean-Louis Trudel, notice du roman *Un printemps à Nigelle*, Montréal, Médiaspaul, coll. «Jeunesse Pop», 1997.



2.  Dans les notices suivantes, dégagez les **deux premières étapes** du schéma narratif. Répondez en inscrivant, pour chaque étape, les premiers et les derniers mots, comme dans le tableau ci-dessous.

Notices	Étapes	À partir de...	Jusqu'à...
<i>Rendez-vous en enfer</i>	1 ^o Situation initiale	«Sylvain...»	«... la pointe du Raz.»
	2 ^o Élément déclencheur	■	■
<i>La maison aux 52 portes</i>	1 ^o Situation initiale	■	■
	2 ^o Élément déclencheur	■	■

RENDEZ-VOUS EN ENFER

Sylvain et son oncle Jos le Flohic se font une joie de passer deux jours et une nuit dans le phare d'Armen — le nombril du diable, d'après Jos — à quelques encablures de la pointe du Raz. Mais, à peine installés, la tempête se déchaîne. Et ce qui devait être une belle aventure tourne au drame. Des pannes inexplicables perturbent le fonctionnement du phare; des clandestins, des ombres ou... des fantômes menacent les deux hommes. L'Ankou a-t-elle choisi ses nouvelles victimes ?

Hervé Fontanières, notice du roman *Rendez-vous en enfer*, Paris, Rageot, 1997.

LA MAISON AUX 52 PORTES

La jeune Maïlys et ses parents emménagent dans une ancienne maison, héritée d'un grand-oncle. Une pluie diluvienne retient prisonniers les membres de la famille, et ce, pendant plusieurs jours, sans contact avec l'extérieur. En attente de leur camion de déménagement, les constats désolants s'accumulent: ni eau courante, ni électricité, des portes bloquées et des bris divers. En plus de ces problèmes matériels, la jeune fille perçoit avec acuité plusieurs petits accros à la réalité et elle s'inquiète des images du passé, qui surgissent devant elle comme d'inquiétantes visions qui la terrorisent et la fascinent tout à la fois. Maïlys est de plus en plus intéressée à connaître la source de ce mystère.

Évelyne Brisou-Pellen, notice du roman *La maison aux 52 portes*, Paris, Pocket, 2000.



Dans cette première histoire, les **personnages** se retrouvent soudain en plein mystère. Accompagnez-les dans leur **étrange aventure**. À votre tour, vous aurez à écrire une histoire de peur.



LES OTAGES DE LA TERREUR

— On s'est égarés, je vous dis ! Vérifiez vous-mêmes !

L'index appuyé sur la carte, Pouce roulait des yeux inquiets. Ses soixante-dix kilos de muscles allaient bientôt trembler si on ne le rassurait pas.

— Mais c'est vrai ! s'est moquée Jo en examinant le plan. On a dévié du trajet
5 d'au moins cinq kilomètres ! C'est une catastrophe ! Il ne nous reste plus qu'à attendre la mort !

Comparée à Pouce, ma chérie était minuscule. Un écureuil à côté d'un ours.

— On n'aurait jamais dû laisser nos parents en arrière ! a repris mon meilleur ami.

10 — Ils avançaient à pas de tortue, a déclaré Jo. Après cette expédition, ma mère aura tellement de courbatures qu'elle ne pourra plus marcher pendant une semaine.

— Franchement, Maxime ! De quoi on aurait l'air si la nuit nous surprenait ici ? Le village le plus proche est à l'autre bout du monde !

15 — On est au mois d'août, lui ai-je rappelé. Le soleil se couche aux alentours de vingt heures trente. Ça nous donne six heures pour revenir à notre point de départ.

Partout où l'on posait le regard, dans cette vaste prairie, la beauté sauvage de l'été se déployait. Aucune brise n'agitait les herbes qui nous entouraient à perte de
20 vue. Heureusement qu'on portait des casquettes, car le soleil était cuisant.

— Oh non ! a lancé Pouce en tendant un bras vers le ciel. Il ne manquait plus que ça !

Un gros nuage gris fonçait dans notre direction à une vitesse époustouflante. Par contraste avec le ciel bleu, il ressemblait à une tumeur. Un vent glacial s'est jeté
25 sur nous, et la casquette de Jo s'est envolée comme une montgolfière miniature.

— Trouvons-nous un abri ! a beuglé mon copain.

Un abri? À une heure de marche environ, une ligne d'arbres marquait la naissance d'une forêt. À dix kilomètres dans l'autre sens se dressaient les premières montagnes. Mais, à proximité, il n'y avait pas plus d'abri que de baleine au Sahara.

30 N'empêche que Pouce avait raison. Avec nos tee-shirts et nos bermudas, nous étions mal équipés pour affronter cet orage.

— Courons! ai-je crié en prenant mes jambes à mon cou.

Le nuage était si bas qu'on se serait crus dans la fumée d'un incendie. On galopait à l'aveuglette, maltraités par le vent qui nous agressait de toutes parts. Les
35 herbes nous fouettaient. Des fleurs et des arbustes virevoltaient autour de nous.

— Là-bas! a hurlé Jo. Une maison!

Je n'avais pourtant remarqué aucun bâtiment dans les parages. J'avais beau fouiller la brume du regard, cet abri refusait de me montrer le bout de sa lucarne.

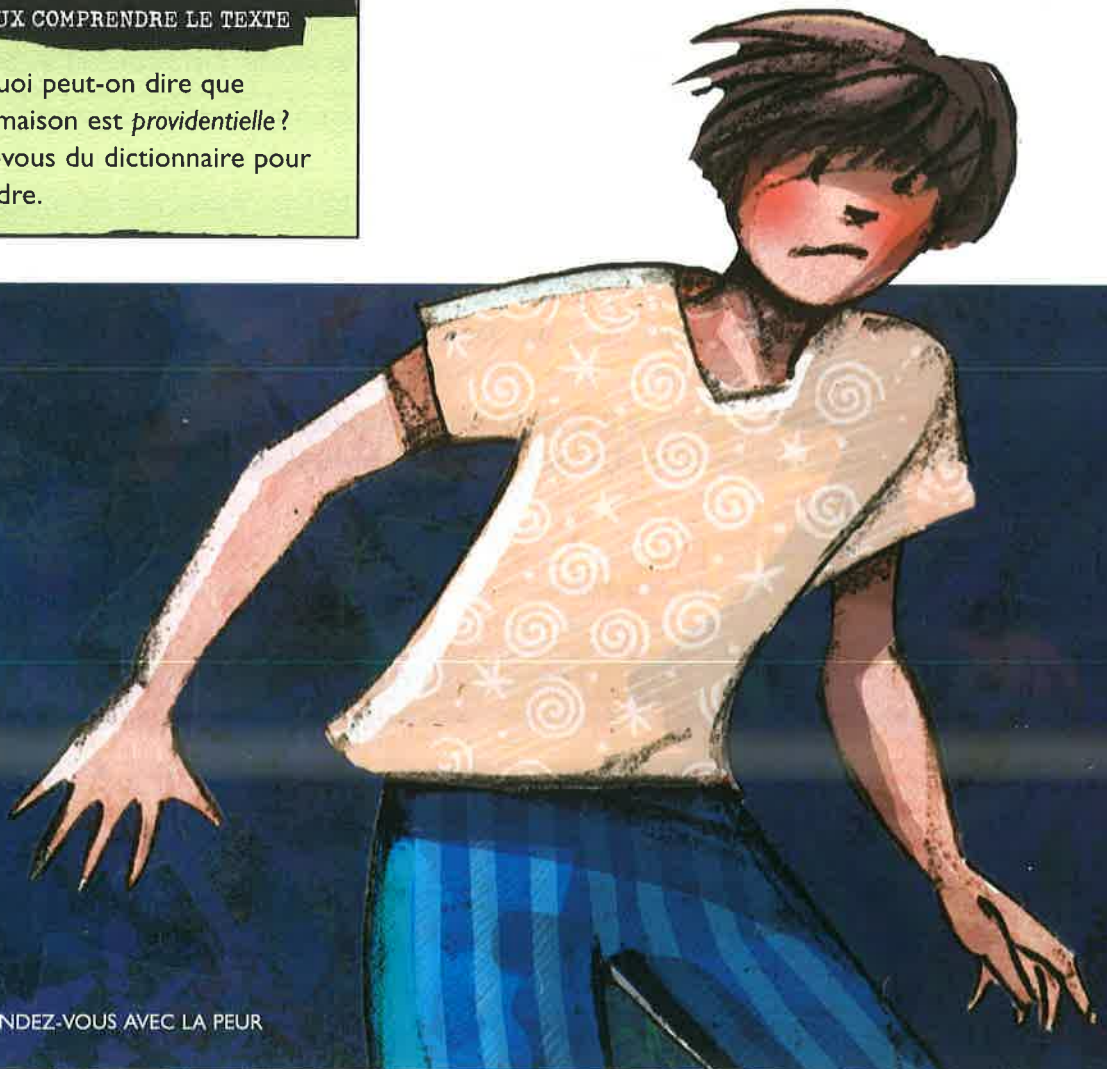
Une méchante grêle s'est mise de la partie. On a encore zigzagué sur une
40 bonne distance. Je serrais les mâchoires pour empêcher mes dents de claquer.

Puis, à travers le voile agité du brouillard, la maison providentielle¹ est apparue: massive comme un navire, grise comme la chevelure d'un vieil homme. Juste devant nous, sur le bas de la façade, un rectangle noir se découpait.

La porte d'entrée était ouverte!

POUR MIEUX COMPRENDRE LE TEXTE

- 1 Pourquoi peut-on dire que cette maison est *providentielle*? Aidez-vous du dictionnaire pour répondre.



45 On a gravi le perron à fond de train et on s'est engouffrés dans l'ouverture. Une lourde averse s'est aussitôt abattue sur la prairie avant de prendre d'assaut la demeure.

Nous avons poussé la porte qui, en se refermant, a produit un claquement étouffé.

50 Un impressionnant silence a suivi. Même la pluie martelant le toit et les murs était inaudible.

En reprenant mon souffle, j'ai pivoté sur moi-même. Le vestibule donnait sur un hall immense où la noirceur régnait en maître. Les occupants de cette maison, s'il y en avait, brillaient par leur absence.

55 — Il y a quelqu'un ? ai-je demandé sans trop élever la voix.

Aucune réponse.

— On dirait qu'elle est abandonnée, a murmuré ma copine.

L'odeur le laissait croire, du moins. Cela sentait la poussière, l'humidité, la moisissure.

60 — Il y a quelqu'un ? ai-je répété, plus fort.

On a dressé l'oreille. L'intérieur d'un coffre-fort n'aurait pas été plus silencieux.

J'ai déposé mon sac à dos sur le parquet usé et sale. Jo, accroupie, cherchait quelque chose dans le sien :

— Il fait un froid de canard ici, a-t-elle dit en enfilant un chandail.

65 Heureusement qu'on a évité la pluie, sinon on serait mûrs pour un rhume.

Pouce et moi nous sommes empressés de suivre son exemple.



Ma vision s'adaptait à l'obscurité. Dix mètres plus loin, à l'autre bout du hall, je distinguais un escalier monumental. À part cela, il n'y avait rien : aucun meuble, aucune décoration, aucun objet personnel.

70 — Une petite visite, ça vous tente ? ai-je proposé.

Pouce a d'abord refusé, puis il s'est joint à nous en maugréant.

Sans lampe de poche, il fallait se résigner à errer parmi les ombres. À cause du silence qui nous intimidait, nous parlions à mi-voix et nous marchions avec la délicatesse des chats.

75 De chaque côté du hall s'ouvrait une large porte sans battant, aussi noire qu'un trou sans fond.

Tandis que je me dirigeais vers celle de gauche, un long craquement a ébranlé la maison.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? a sursauté Pouce.

80 — Le vent, a supposé Jo. Je te rappelle qu'il y a un orage dehors.

Précédant mes amis, j'ai franchi la porte. Je n'ai rien distingué pendant quelques secondes. Finalement, les détails se sont précisés.

Cette pièce était presque aussi gigantesque que le hall. Au centre, un canapé vétuste² et une table basse y avaient été laissés. Une énorme cheminée était
85 adossée au mur du fond.

— Je n'ai jamais vu un salon aussi grand ! a lancé Jo.

Pas la moindre lumière ne filtrait à travers les fenêtres, pourtant dépourvues de store et de rideau. On aurait dit que les vitres avaient été badigeonnées d'un enduit opaque³.

90 En promenant ma main sur la cloison, j'ai déniché un interrupteur. Cependant, rien ne s'est produit quand j'ai pressé le bouton. L'alimentation électrique était coupée, ce qui prouvait que personne n'habitait cette demeure.

POUR MIEUX COMPRENDRE LE TEXTE

2 Si ce canapé est *vétuste*, alors comment est-il ?

3 Donnez un **antonyme** de *opaque*.



Soudain, un coup a résonné au-dessus de nos têtes. Pouce m'a empoigné le bras :

95 — Ça ressemblait à un coup de masse sur une barre de fer ! Il y a quelqu'un là-haut !

Le bruit s'est répété aussitôt. Un « klong ! » retentissant, suivi par plusieurs autres, de plus en plus rapides. Les doigts de mon ami s'enfonçaient dans ma chair.

— On s'en va ! a-t-il ordonné lorsque le silence est revenu.

100 — Calme-toi. C'est la plomberie qui fait des siennes. Dans une maison sans entretien, les bruits bizarres sont monnaie courante.

— Qu'en sais-tu ? Tu es un expert en tuyauterie ?

Espérant dissiper ses craintes, j'ai mis mes mains en porte-voix et j'ai appelé :

105 — EST-CE QU'IL Y A QUELQU'UN ? POURRIEZ-VOUS NOUS RÉPONDRE, S'IL VOUS PLAÎT ?

Sans résultat.

On a regagné le hall qu'on a ensuite traversé jusqu'à la seconde porte sans battant.

— Entendez-vous ? a demandé Pouce en se figeant. Quelqu'un se lamente !

110 — Tu commences vraiment à me taper sur les nerfs ! a grogné Jo.

Le sifflement qui perçait le silence ressemblait à une lamentation, en effet. Quand il prenait du volume, il faisait même songer à un cri de souffrance.

— C'est l'air qui se déplace dans les tuyaux, ai-je tenté d'expliquer.

115 — Encore la tuyauterie ! s'est insurgé Pouce. Tu ne pourrais pas forger une autre explication, pour une fois ?

La plainte nous a accompagnés pendant que nous accédions à une nouvelle pièce. Comptoir pourri, armoires aux rabats disloqués, poêle démantibulé, glacière jaunie : l'ancienne cuisine, de toute évidence. Un grand espace vide, qui avait dû servir de salle à manger, la prolongeait.

120 Là aussi, les fenêtres étaient barbouillées de noir.



Jo a posé la main sur le robinet mangé de rouille, qui se dressait au-dessus de l'évier. Elle n'est parvenue à l'ouvrir qu'en y mettant toutes ses forces. Toutefois, à la place de l'eau, le grondement infernal qui en est sorti nous a fait sursauter tous les trois.

125 — Maudite maison de fous! s'est exclamé Pouce.

Ma chérie s'est empressée de couper le son. Au même instant, le martèlement de la plomberie a repris de plus belle: «Klong! klong! klong! klong!»

Je commençais, moi aussi, à éprouver un malaise. Il était temps de vérifier si l'orage était parti se faire voir ailleurs.

130 De retour au vestibule, Pouce a engagé un véritable combat contre la porte.

— Je ne peux pas l'ouvrir!

J'ai essayé à mon tour, mais la poignée ne tournait même pas d'un millimètre. Quant au battant, il restait aussi immobile que s'il avait pesé des tonnes.



135 Pouce est revenu à la charge, flanquant à la porte des coups assez puissants pour assommer un taureau. Finalement, il a lancé un «ouille!» avant de se masser le poing en grimaçant.

— Si on essayait de la défoncer avec un objet? a proposé Jo.

140 Nous sommes retournés au salon et, de là, nous avons transporté la table basse jusqu'au vestibule. Trop fragile cependant, le meuble a éclaté en morceaux dès le premier choc.

— Grotesque⁴! a rugi Pouce. On ne va quand même pas se laisser avoir par une stupide porte!

145 Subitement, il s'est tu en rentrant la tête dans les épaules. Au bout d'un moment, il a dit:

— C'est fini. Vous n'avez pas entendu les sanglots? Quelqu'un pleurait, je vous assure!

— Des sanglots maintenant! s'est impatientée Jo. Ça ne va pas assez mal sans que tu te mettes à délirer?

POUR MIEUX COMPRENDRE LE TEXTE

- 4 Donnez un autre adjectif qui pourrait s'employer pour qualifier cette situation.

150 Quant à moi, j'examinais la porte.

— Les interstices ont disparu ! ai-je annoncé. Les espaces vides entre le battant et le chambranle n'existent plus ! Comme si la porte avait fusionné avec le mur !

Je commençais à m'énerver sérieusement :

— La salle à manger ! J'ai remarqué qu'il y avait deux portes là-bas. L'une doit
155 donner sur la cave. L'autre, sur l'extérieur. Suivez-moi !

Dans la pièce déserte, une nouvelle déception nous attendait : l'entrée secondaire était elle aussi scellée. La porte de la cave était verrouillée.

— Une farce ! s'est affolé Pouce. Un coup monté par une bande de comiques ! Montrez-vous donc ! Sortez de votre cachette ! On ne trouve pas ça drôle !

160 J'ai cogné sur une fenêtre avec mes jointures :

— Ça ne sonne pas comme une vitre. Ça sonne plein !

À la manière d'un karatéka, mon ami a projeté son coude sur l'un des carreaux. Au lieu du fracas attendu, c'est son cri de douleur qui a retenti.

— Cette vitre est dure comme de la pierre ! a-t-il gémi en se tenant le bras.

165 J'ai fait le tour de la salle à manger et de la cuisine en frappant du poing toutes les fenêtres. Chaque fois, j'avais l'impression de taper sur un mur.

— Venez ici ! a lancé Jo, qui se tenait dans un coin.

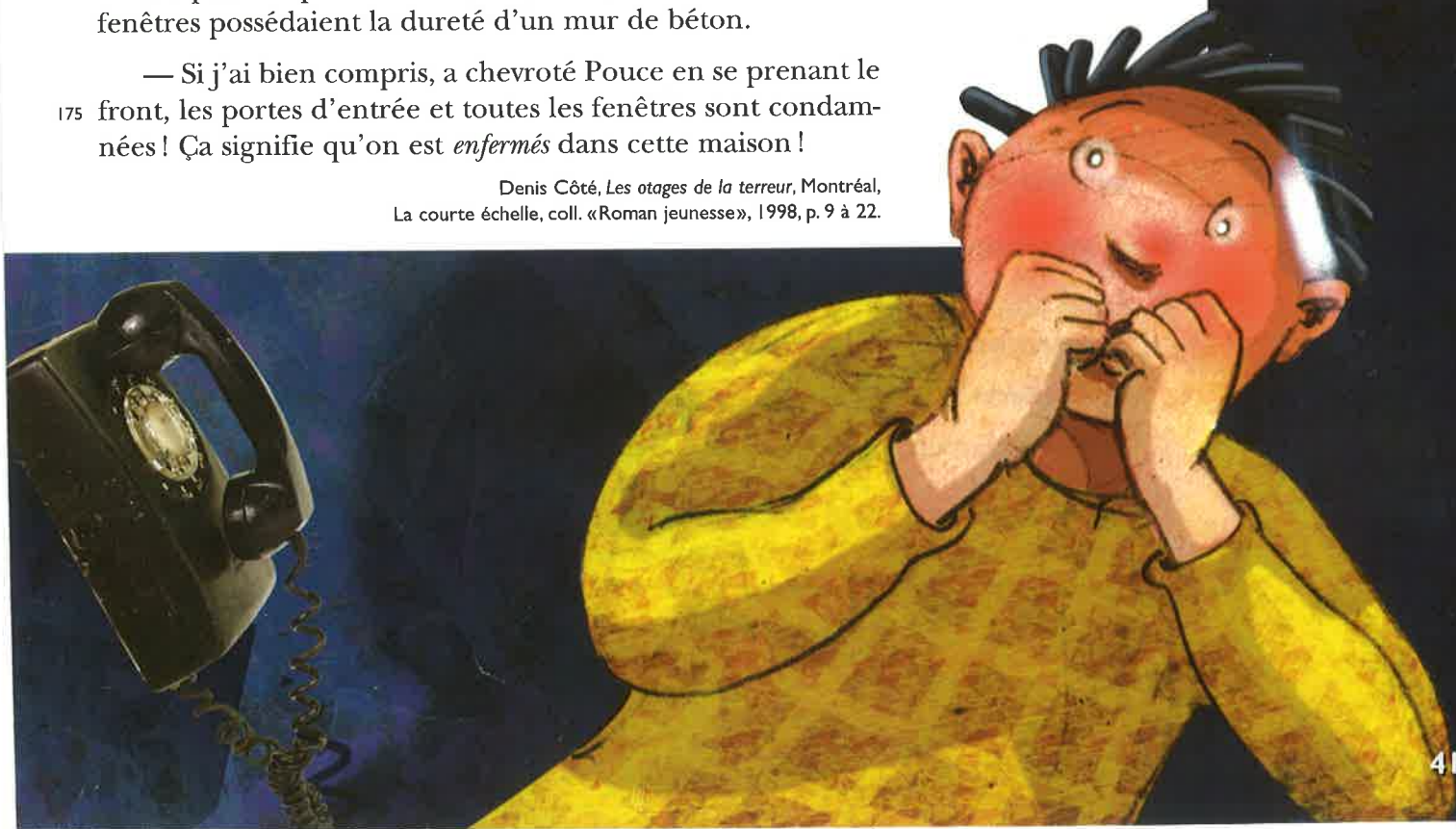
Un poste téléphonique était fixé à la cloison. Il s'agissait d'un ancien appareil, tout noir, muni d'un cadran. Ma copine a décroché le combiné délicatement.
170 Après l'avoir porté à son oreille, elle a secoué la tête :

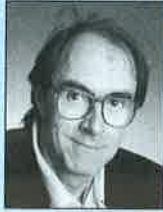
— Je n'entends rien. Il est débranché.

De plus en plus alarmés, nous nous sommes rués vers le salon. Là aussi, les fenêtres possédaient la dureté d'un mur de béton.

— Si j'ai bien compris, a chevroté Pouce en se prenant le
175 front, les portes d'entrée et toutes les fenêtres sont condamnées ! Ça signifie qu'on est *enfermés* dans cette maison !

Denis Côté, *Les otages de la terreur*, Montréal, La courte échelle, coll. « Roman jeunesse », 1998, p. 9 à 22.





Denis Côté, l'auteur du roman *Les otages de la terreur*

(né à Québec en 1954)

Denis Côté est romancier «à plein temps». Il compte à son actif plus d'une vingtaine de romans pour la jeunesse et presque autant de prix littéraires.

À l'adolescence, il rêvait d'égaliser un jour Henri Vernes, le célèbre créateur des aventures de Bob Morane. Il aimait son imagination, ses talents de conteur, son sens du suspense... Aujourd'hui, c'est presque chose faite, puisque Denis Côté jouit d'une renommée internationale: ses livres sont traduits en plus de dix langues et sont lus dans de nombreux pays.

En 1997, Denis Côté a été élu «écrivain le plus aimé de la jeunesse québécoise».



INTERROGER LE TEXTE ET RÉAGIR

L'élément déclencheur

3. L'histoire *Les otages de la terreur* commence avec la **situation initiale** que voici: les randonneurs sont égarés dans la campagne. Quel sera l'évènement qui déclenchera l'action du récit, c'est-à-dire l'élément déclencheur?

Des apparitions mystérieuses

4. ✨ Le nuage et la tempête qui apparaissent aux lignes 23 et 24 ne semblent pas naturels, comme si une force mystérieuse en était la cause. Relevez, aux lignes 23 à 33, deux ou trois faits qui donnent cette impression et expliquez pourquoi ils donnent cette impression.
5. ✨ Aux lignes 41 et 42, la maison «providentielle» apparaît. Cette apparition semble avoir, elle aussi, quelque chose d'étrange. Aux lignes 26 à 40, relevez deux phrases qui rendent cette apparition suspecte.

Des absences étranges

6. Entrés dans la mystérieuse maison, les personnages y constatent plusieurs sortes d'**absences** qui la rendent très étrange. Premièrement, l'**absence de lumière**.
- a) Aux lignes 52 à 76, relevez quatre mots qui expriment l'absence de lumière.
- b) Notez ces mots dans votre *Journal culturel* sous le titre «Champ lexical de l'obscurité».
7. Les héros constatent aussi l'**absence de chaleur**: «Il fait un froid de canard ici» (ligne 64). Relevez, aux lignes 48 à 76, trois autres absences que le texte signale et justifiez chacune de vos réponses en citant une phrase du texte.

Des bruits inquiétants

8. Après le silence initial qui a accueilli les personnages, des bruits commencent à se produire à partir de la ligne 77. Ces bruits font monter progressivement la tension et la peur chez les personnages. Le champ lexical du bruit est donc ici très important.
- a) Relevez, à partir de la ligne 77, une douzaine de mots appartenant au champ lexical du bruit.
 - b) Notez ces mots dans votre *Journal culturel* sous le titre «Champ lexical du bruit».

Les réactions de Maxime

9. Le narrateur, Maxime, semble moins impressionnable que ses camarades. Cependant, à un certain moment, son assurance commence à fondre. Citez la phrase où cela se produit.

Une manifestation surnaturelle

10. Au début, les événements qui se produisent dans la maison semblent tous explicables de façon naturelle. Cependant, dans la partie commençant à la ligne 135, il se produit un phénomène qui, lui, ne peut absolument pas s'expliquer par une cause naturelle. Quel est cet événement ?

Les modificateurs qui ajoutent de l'intensité

11. Dans les histoires mystérieuses, les auteurs et auteures emploient souvent des **modificateurs** qui renforcent les descriptions et les idées. Relevez, dans l'extrait *Les otages de la terreur*, les modificateurs qui renforcent les adjectifs suivants :
- a) *massive* (ligne 42);
 - b) *grise* (ligne 42);
 - c) *dure* (ligne 164).





Contrairement au texte que vous venez de lire, le suivant rapporte un «fait vécu». Le héros de cette histoire affirme que les **événements** racontés ici **se sont vraiment produits**. Est-ce possible? Ce qu'il rapporte est tellement étrange!...

L'ANNIVERSAIRE D'ANTAN

Ce jour-là, un jeune homme emmenait sa petite amie pour une promenade en voiture au clair de lune, sur une route de campagne de l'ouest du Massachusetts, quand il tomba en panne d'essence. Il laissa la jeune fille dans la voiture et partit chercher du secours. Un bon kilomètre plus loin, il aperçut une lumière dans le lointain. Il se mit à courir dans cette direction.

Il trouva vite une ferme reliée à la route par un chemin de terre battue. Il était passé devant en voiture mais n'avait pas vu de lumière à ce moment-là. En fait, les amoureux avaient trouvé que la vieille maison avait l'air si triste avec ses vitres cassées, ses volets arrachés et son seuil effondré. Le jeune homme n'était pas sûr qu'il s'agissait de la même maison. En tout cas, celle-ci lui *ressemblait*.

Il monta le sentier pour la regarder de plus près. Maintenant, il était sûr que c'était bien la même, mais quelle différence! Des lumières brillaient dans toutes les pièces. La vaste pelouse était bien entretenue. Des éclats de rire et de la musique arrivaient jusqu'à lui. Comme il restait figé devant le spectacle, il entendit soudain des bruits de sabots. Lorsqu'il jeta un coup d'œil dans la grande cour latérale, il découvrit une vingtaine de voitures dont les chevaux étaient attachés à des poteaux.

Cela non plus, ce n'était pas normal, car il y avait bien un demi-siècle que ce genre d'attelage n'était plus utilisé. Peut-être, se dit le jeune homme, s'agissait-il d'une réunion de collectionneurs de véhicules de ce type. Quoi qu'il en soit, il trouverait bien un peu d'essence quelque part. Il se dirigea donc vers une porte latérale. Avant d'atteindre le porche, il jeta un coup d'œil par une des fenêtres. Dans la salle, il vit une cinquantaine de personnes habillées selon la mode du début du siècle*, qui mangeaient, buvaient ou dansaient. Il regarda sa montre. Il était exactement minuit moins le quart. C'est à ce moment qu'il entendit un cri perçant venant de l'intérieur, un cri aigu poussé par une femme. Les lumières s'éteignirent. Cloué sur place, le jeune homme était terrorisé.

Quelques secondes plus tard, lorsque ses yeux furent accoutumés à la clarté de la lune, il reçut un autre choc quand il se rendit compte qu'il regardait en fait une pièce vide à travers une vitre sale et cassée. Les volets pendaient lamentablement et, sous ses mains, l'appui de fenêtre pourri s'effritait. Il tourna les talons et se mit à courir jusqu'à la route.

* Bien sûr, il s'agit du début du xx^e siècle.



Lorsqu'il raconta son aventure à des habitants du coin, il apprit qu'exactement cinquante ans plus tôt, à minuit moins le quart,
 35 une jeune fille avait été assassinée par un fiancé jaloux dans la pièce même où se déroulait la fête.



Il y a aujourd'hui plus de cinquante ans que ces événements se sont passés. Le témoin vit toujours dans l'ouest
 40 du Massachusetts. Mais il ne part plus jamais sans emporter un bidon d'essence.

C. B. Colby, *Des histoires vraies de fantômes*, Malle (Belgique), Éditions Le Ballon, «série Croco bleue», 2000, p. 40-41.




INTERROGER LE TEXTE ET RÉAGIR

Votre opinion

12. Imaginez une situation semblable à celle racontée dans le texte: vous êtes en voiture avec votre père ou votre mère et vous tombez en panne sur une route déserte en pleine nuit.
- a)  Resteriez-vous dans la voiture pendant que votre père ou votre mère va chercher du secours? Pourquoi?
 - b)  Quelle serait, selon vous, la meilleure solution pour vous sortir de cette fâcheuse situation? Expliquez votre réponse.

Le schéma narratif

13.  Relevez, dans le texte *L'anniversaire d'antan*, les cinq étapes du schéma narratif. Répondez à l'aide d'un tableau comme le suivant:

Étapes du schéma narratif	De...	À...
1 ^{re} étape: situation initiale	«Ce jour-là...»	■
2 ^e étape: élément déclencheur	■	(Écrivez le passage au complet.)
3 ^e étape: déroulement	■	■
4 ^e étape: dénouement	■	■
5 ^e étape: situation finale	■	«... un bidon d'essence.»

Le comportement du héros

14. Dans la situation finale, on apprend que le témoin de cette histoire «ne part plus jamais sans emporter un bidon d'essence». Pourquoi emporte-t-il toujours un bidon d'essence, désormais, dans sa voiture?



Voici maintenant une **histoire fictive** qui vous surprendra peut-être autant que l'histoire « vraie » que vous venez de lire... Laquelle saura vous inspirer le plus dans votre rédaction ?

Le château de Langendorf

Le pays passe pour sauvage, et il l'est en effet, mais dans le bon sens du mot. Entendez par là qu'il est montagneux, accidenté, relativement peu habité, mais beau, très beau, nullement désert et encore moins aride. C'est vert, c'est coloré, giboyeux¹ et rocheux, plein de lacs, de torrents, de cascades, et varié avec cela, chatoyant et changeant: à chaque pas qu'on fait le paysage se modifie.

J'étais parti à pied, sans aucune inquiétude, et je me croyais sûr de mon itinéraire. Avant la nuit, sauf accident, je devais arriver au village de Langendorf, et coucher à l'auberge du lieu.

POUR MIEUX COMPRENDRE LE TEXTE

- Donnez un mot de la même **famille** que **giboyeux**.

Je marche donc, je marche, sac au dos, et voilà que le soir tombe. Pas de village
10 en vue. Je prends la carte, je vérifie, je m'oriente... Il me paraît, pourtant, que je
suis sur la bonne route! Je marche encore, je regarde... Il fait de plus en plus
sombre, et toujours rien de rien. À la nuit close enfin, je dois me rendre à l'évi-
dence: je me suis bel et bien perdu.

En réalité, je n'étais pas si perdu que ça, car l'agglomération était toute proche.
15 Seulement, comme il arrive souvent dans ce type de paysage, elle m'était cachée
par une colline. De toute manière, proche ou non, le résultat, pour moi, était le
même: j'allais passer la nuit dehors.

Ce n'était pas tragique. Les étés, en Europe centrale, sont chauds, et le pays
n'était pas dangereux. Je pouvais fort bien coucher sur l'herbe, en me servant de
20 ma couverture comme isolateur. Cependant, avant de m'y résoudre, je marche
encore un peu, dans le vague espoir de trouver une maison, une cabane, un refuge
quelconque.

Me voilà donc en route, sous un ciel étoilé, sur un chemin fort caillouteux, mais
éclairé d'une façon très satisfaisante par une belle demi-lune. Ça monte, ça
25 descend, ça tourne à droite, à gauche, et tout à coup, en face de moi, j'aperçois
quelque chose d'énorme: un immense bâtiment, avec une fenêtre éclairée, une
seule, au rez-de-chaussée.

Je m'approche, à tout hasard, en espérant ne pas me faire dévorer par un chien
de garde. Ce bâtiment, j'aime autant vous le dire tout de suite, c'était le château
30 de Langendorf. Je m'en doutais, bien sûr.

J'étais à peine à cinquante mètres de la fenêtre illuminée, quand une nouvelle
lumière apparaît à ma gauche: celle d'une porte qu'on venait d'ouvrir, et une voix
de femme se fait entendre:

— Par ici, monsieur! Soyez le bienvenu!

35 La voix parlait français, sans accent d'aucune sorte. Un peu étonné tout de
même, car je me demandais bien comment on avait pu me voir, dans le noir où
j'étais; je fais un quart de tour et je reste immobile. La voix reprend, toujours aussi
aimable:

— Approchez, monsieur, n'ayez pas
40 peur!

J'obéis. Une silhouette féminine, élé-
gante, élancée, avec ce chic particulier
de la femme allemande, s'inscrit dans le
rectangle de lumière jaune. Je la salue:

45 — Madame...

— Entrez, je vous prie. Vous êtes
perdu?

— Eh bien...

— Cela n'a rien d'étonnant. Vous
50 passerez la nuit ici. Donnez-vous seule-
ment la peine...



Je remercie, je m'excuse, puis j'entre. Passé une seconde porte, je me trouve dans une salle de séjour, très simple, mais assez grande, évoquant assez bien la demeure d'un paysan riche.

55 La table, les fauteuils, les chaises, le buffet, la pendule, tout cela est fait de bois massif, sévère et patiné, sobre² et solide. Un homme, devant moi, se lève, me salue et dit:

— Un voyageur perdu, je suppose ?

Et la femme, derrière moi, lui répond:

60 — Un Français, mon chéri.

Là-dessus, nous nous livrons à un bref échange de civilités³, mais de civilités, si j'ose dire, à l'anglaise, c'est-à-dire sans baisemain à l'autrichienne ni poignées de main à la française. Mes hôtes, semble-t-il, appartiennent à une classe plutôt cosmopolite⁴, et paraissent avoir voyagé. Les politesses faites, nous nous asseyons.

65 Tout en parlant, je les examine. C'est un bien joli couple, ma foi, souriant, civilisé, moderne. Je pourrais les avoir rencontrés en croisière. Ils s'appellent Cornélie et Jean-Jacques Langendorf. Et le jeune homme ajoute, non sans humour:

— Excusez-moi, mais je dois vous dire aussi que je suis comte. Ça ne se fait plus, je le sais bien, mais ce n'est pas ma faute... C'est une tare de famille...

70 Je réponds en riant:

— Mais il n'y a pas de mal !

— À la bonne heure !... Vous n'avez pas dîné ?

— Non. Mais c'est sans importance.

Il se récrie :

75 — Mais pas du tout ! Vous allez prendre un repas froid ! Quant à nous, eh bien, nous vous regarderons, si ça ne vous gêne pas trop: nous ne mangeons pas le soir.

— En ce cas, il ne faut pas...

— Mais si, mais si ! Nous ne mangeons pas le soir, mais ce n'est pas une raison pour
80 vous mettre à la diète. Cornélie, ma chérie, veux-tu t'en occuper ?

— Bien sûr, chéri, dit la comtesse. Et toi, pendant ce temps, tu pourrais expliquer à monsieur...

85 — Naturellement, naturellement !

La comtesse sort par une petite porte qui s'ouvre au fond de la salle. Le jeune homme, aussitôt, se penche sur la table et, sur le ton de la confidence:

90 — Excusez-moi, monsieur. Craignez-vous les fantômes ?



— En principe, non, je réponds. D'abord je n'y crois guère.

— Mais s'il vous arrivait d'en voir un, auriez-vous peur ?

— Ça dépendrait de son comportement...

95 — Oh ! pour ça, rien à craindre ! Le nôtre est bien gentil, bien calme, très bien élevé... Mais c'est un fantôme tout de même !

— En ce cas, non, je n'aurais pas peur.

— Vous en êtes sûr ?

— Tout à fait sûr. Ça m'intéresserait, plutôt.

100 Il fronce les sourcils :

— Ça vous intéresserait ? [...] Vous n'aurez donc pas peur si mon grand-père passe par ici.

— Parce que monsieur votre grand-père... ?

105 — Monsieur mon grand-père, comme vous dites, est un homme du monde, un parfait gentleman, qui n'a qu'un seul défaut, qui est d'être mort ici même, il y a dix-sept ans jour pour jour... Vous n'avez pas de chance... Vous tombez justement le soir où il va revenir, comme chaque année, nous rendre une petite visite. Au reste, pas gênant du tout : il ne dit pas un mot, et ne fait que passer. De son vivant, déjà, il était très... comment dites-vous ?... *schweigsam*... oui, c'est cela, taciturne⁵... Ah ! mais voici votre dîner !

Une servante m'apporte, en effet, sur un grand plateau, une copieuse assiette de charcuterie, une confortable tranche de pain, plus un énorme verre de bière. Elle pose le tout devant moi, me jette un regard étrange et sort sans une parole. Presque aussitôt, la comtesse Cornélie reparait.

115 — Il ne vous manque rien ? Si cela ne suffit pas...

— Cela me suffit grandement, merci beaucoup !

Je suis ravi, c'est vrai. La charcuterie allemande est franche comme l'or, et l'on peut
120 en faire des repas entiers, ce qui serait dangereux dans une ville comme Paris*... Dès les premières bouchées, je m'aperçois que j'avais faim, sans le savoir, et
125 je dévore tout.

— En voulez-vous encore ?

— Non, mille fois merci. Je vais maintenant déguster votre bière.

POUR MIEUX COMPRENDRE LE TEXTE

2 Dans ce contexte, on peut remplacer *sobre* par une expression synonyme commençant par « sans... ». Donnez-en une.

3 Qu'est-ce qu'un échange de civilités ?

4 ★ Le sens de ce mot est donné par le contexte. Citez la partie du texte qui donne le sens de ce mot.

5 Le sens de *taciturne* est donné dans le paragraphe. Relevez, dans le paragraphe, le passage qui donne le sens de ce mot.

* Parce que, selon le narrateur, la charcuterie française est plus grasse.



130 Je bois, et nous parlons. Comme je le soupçonnais, le comte et la comtesse ont vu bien des pays: l'Égypte, la Grèce, le Portugal, et même les Antilles. Ils parlent chacun deux ou trois langues, et ils ont beaucoup lu. Leur culture est plutôt classique⁶ que moderne, et ils avouent connaître peu les auteurs contemporains, même de langue allemande. Moi-même, sur ce point, je n'en sais pas plus long
135 qu'eux...

C'est dire que le temps passe vite, car nous avons de quoi bavarder. Et puis voilà qu'en finissant ma bière, je m'aperçois tout à coup qu'un homme est là, qui nous écoute. Un vieux monsieur très chic, en pantalon de golf, à la mode des années trente. Je reste une seconde immobile, mon verre vide à la main. Le comte et la
140 comtesse se lèvent alors, et le comte s'écrie gaiement:

— Eh, mais voici grand-père !

Et il me présente au fantôme. Celui-ci me salue de loin; je me lève en reposant mon verre et je salue de même.

— Rasseyez-vous, me dit la comtesse, et continuons de parler. C'est sa nuit, vous
145 savez... Alors il fait ce qu'il veut: il va, il vient, il entre, il sort... Il ne se mêle jamais à la conversation, et nous, de notre côté, nous le laissons faire. Nous pouvons même parler de lui en sa présence, il n'y fait pas attention.

Je me rassieds, un peu impressionné tout de même, et je dis:

— C'est étonnant, cette impression de réalité qu'il donne ! Je pensais voir un
150 ectoplasme, quelque chose de transparent, de vague, de nuageux... Mais il a l'air aussi réel que vous et moi !

Cette réflexion amuse beaucoup le jeune couple.

— Alors, comme ça, vous ne croyez pas que c'est un fantôme? s'écrie la comtesse. Eh bien, vous allez voir !

155 Sur ces mots elle se lève, elle va droit au vieux monsieur et passe à travers lui, sans une seconde d'hésitation, en riant comme une gosse. À cette vue, je sursaute. Non de peur, à vrai dire, mais de respect humain, presque de honte. J'ai l'impression qu'une telle conduite a quelque chose d'offensant pour le vieil homme. Mais ni lui ni le jeune comte ne s'en formalisent⁷. La jeune comtesse se rassied.

160 — Vous avez vu ? dit-elle.

Et la conversation reprend. Un peu contrainte d'abord, et puis, très vite, je m'habitue à la présence du spectre. Celui-ci fait le tour de la pièce, s'arrête ici et là, et disparaît enfin, sans que je m'en aperçoive. La servante revient, remporte le plateau, l'heure tourne. Vers deux heures du matin, le comte me demande :

165 — Avez-vous sommeil ?

Je réponds :

— Pas vraiment, mais j'aimerais tout de même bien ne pas veiller trop tard. Je dois repartir demain matin. À ce propos... serait-il possible de me faire réveiller ?

170 Le comte et la comtesse se regardent, et la comtesse répond, avec une nuance d'embarras :

— À vrai dire, nous sommes très paresseux, mon mari et moi, et la servante est vieille... Si vous pouviez vous réveiller vous-même...

— Eh bien, c'est entendu ! Je ne veux déranger personne !

— En ce cas, suivez-nous. Votre lit est prêt.

175 — Mais je ne veux pas d'un lit ! N'importe quel divan fera l'affaire ! J'ai une couverture dans mon sac...




Mais rien à faire, vous le pensez bien ! J'accepte donc un lit, dans une immense chambre, monumentale, désuète et baroque⁸. Un lit à l'allemande, cela va sans dire, avec une couette posée sur le matelas, un énorme coussin de plume, sous
180 lequel je disparaîs tout entier.

— Cela vous convient-il ?

Familier des auberges d'Europe, j'ai l'habitude de cette literie, pas plus inconfortable qu'une autre, et en fin de compte fort commode. Je remercie encore mes hôtes, nous échangeons de nouveaux saluts, toujours aussi pudiques, et ils me
185 laissent seul, sans lumière, mais la fenêtre est grande ouverte sur la nuit d'été.

Je me déshabille, je me couche, je profite quelques instants du silence de cristal qui emplit l'univers et...

POUR MIEUX COMPRENDRE LE TEXTE

- 6  Si leur culture est *classique*, alors comment est-elle ?
- 7  Complétez : s'ils ne se formalisent pas, alors ils ne se...
- 8  Si la décoration de la chambre est *baroque*, à quelle époque le château a-t-il pu avoir été construit ?

Et je sens, tout à coup, qu'on me prend par le bras. J'ouvre les yeux, il fait grand jour. Quelqu'un me tient, très doucement, par la saignée du coude². Je tourne la tête, et je sursaute avec un cri d'horreur... Ce n'est pas la servante, ni la comtesse, ni le comte : c'est le vieux, le grand-père, le fantôme en personne.

Jamais de ma vie, je crois, je n'ai eu aussi peur. Le spectre lui-même en paraît navré. Il me lâche aussitôt, pose un doigt sur ses lèvres, s'éloigne à reculons et disparaît par une porte ouverte.

J'ai l'impression que ma chair est pâle et blanche, que mes entrailles glissent et fondent, que j'ai de l'eau glacée dans les veines. Le toucher de cette main d'outre-tombe, je l'ai senti comme un toucher réel. Est-il possible que les revenants, qui sont impalpables dans les pays latins, soient aussi matériels dans les contrées de langue germanique ? Je pense confusément aux spectres des sagas¹⁰ islandaises, spectres bien consistants, parfaitement capables de s'attaquer à un vivant, de l'assommer sur place, de lui couvrir le corps de bleus...

À peine remis de ma peur, je me lève en tremblant, je me rhabille en catastrophe, je reprends possession de mon sac et je saute par la fenêtre, sans même chercher une porte de sortie...

Fort heureusement, le village était tout près, comme je vous l'ai dit, et je l'ai trouvé sans peine. Une heure plus tard, j'entre dans l'auberge, et je me commande un café bien fort, pour me remettre de mes émotions.

L'aubergiste, en me servant, m'interroge. Il a reconnu, à mon accent, ma nationalité. Dans un français très schématique, mais plus que suffisant, il me dit tout le bien qu'il pense de Paris, où il a passé, jadis, une permission¹¹, entre deux séjours sur le front russe...

Je ne suis pas de ceux qui s'offensent devant de telles évocations, et je réponds au brave homme avec toute la cordialité dont je suis capable. À une table voisine, deux clients de son âge bavardent comme nous, mais, eux, dans un dialecte où je ne comprends goutte.

— Je suis étonné, monsieur, dit l'aubergiste, que vous, ici, à cette heure... Vous avez donc la nuit dehors passé¹² ?

— Non, je réponds, j'ai passé la nuit au château.

Il me regarde en ouvrant de grands yeux :

— Au château ? Cette nuit ?

— Oui, cette nuit. Et à ce propos, je voudrais vous demander...

— Oui ?

J'hésite un peu, par peur du ridicule... Mais il est si gentil ! Et puis il doit savoir, il est du pays.



— Il se passe des choses curieuses, dans ce château...

— Oui, monsieur. Très curieuses.

Il a dit cela drôlement, presque militairement, comme un soldat répond à un sous-officier. Je reprends :

235 — Il y a... un fantôme ?

— Deux fantômes, monsieur. Ils viennent une fois par an. La nuit dernière, c'était leur nuit.

— Vous dites : deux fantômes ? Moi, je n'en ai vu qu'un !

Il me regarde, il hésite :

240 — Vous pouvez raconter ?

Ma foi oui, je le peux ! Et même je le désire ! Ça me soulagera, ça me fera du bien ! Aussitôt l'aubergiste se retourne, et il dit quelques mots, en dialecte, aux deux hommes de la table voisine. Puis il enchaîne :

— Voulez-vous pour eux aussi raconter ?

245 Je veux bien raconter pour la terre entière ! Plus il y aura de gens à connaître mon histoire, moins celle-ci me fera peur à moi-même ! Je commence donc, laborieusement, dans mon allemand plus qu'approximatif... Très vite, mon hôte me met à l'aise.

— Racontez en français. Je traduis pour eux.

250 J'obéis. Dès le début, mes trois auditeurs paraissent intéressés. Et puis, petit à petit, ils deviennent complices, puis coquins, amusés, égrillards¹⁵... Ils sont pris de petits frissons, comme des tics nerveux, puis de brefs éclats de rire, de jappements de jeunes chiens. Je perçois leur gaieté grandissante, laquelle me choque un peu, car je n'en devine pas la raison. Comme je m'arrête, surpris, l'aubergiste me dit
255 tendrement :

— Continuez, continuez. Tout à l'heure je vous explique.

POUR MIEUX COMPRENDRE LE TEXTE

9 Où est la saignée du coude ?

10 Dans cette phrase, qu'est-ce qu'une saga ?

11 Quel est le sens du mot *permission* dans ce contexte ?

12 Comme il est dit un peu plus haut, l'aubergiste s'exprime dans un français très schématique. Récrivez cette réplique en français correct.

13 S'ils deviennent *égrillards*, comment deviennent-ils ? Donnez un synonyme.

Je continue et, cette fois, c'est l'intense rigolade. Les gars éclatent, se tordent, tonitruent. Quand j'arrive à la fin, au moment où le fantôme me saisit par le coude, ils sont tous écroulés, sanglotent littéralement de rire. Je n'ai jamais eu un tel succès!

Enfin le patron de l'auberge s'essuie les yeux et dit:

— Je comprends maintenant pourquoi vous tout à l'heure si pâle entré... Rassurez-vous, ce n'est pas grave. Je veux vous expliquer.

Il m'explique, en effet, ce que vous avez deviné peut-être. La nuit qui venait de s'écouler n'était pas celle du grand-père, mais bien celle du jeune comte et de la jeune comtesse. C'étaient eux qui étaient morts, c'étaient eux les fantômes, et le vieillard était tout ce qu'il y a de vivant. Mais la coutume du château voulait que cette nuit-là appartint au jeune couple, et ni le vieux ni la servante ne se seraient permis de porter la contradiction...

Vous me direz qu'en me réveillant le châtelain aurait pu me dire la vérité... Peut-être avait-il eu l'intention de le faire... Mais, à la vue de la frayeur qu'il me causait, il avait préféré partir.


C'est ainsi, chers amis, que j'ai passé l'une des meilleures soirées de ma vie en compagnie de deux fantômes, et c'est ainsi qu'un vieux monsieur, parfaitement inoffensif et animé des meilleures intentions, m'a causé la plus belle peur de mon existence.


Pierre Gripari,
«Le château de Langendorf»,
La rose réaliste, Lausanne,
L'Âge d'Homme, 1985, p. 77 à 85.




INTERROGER LE TEXTE ET RÉAGIR


Les actions et l'intrigue

15.  Souvent, dans les histoires de maisons mystérieuses, l'obscurité, des cris, des ombres... font naître la peur chez les personnages. Est-ce le cas ici? Relevez les éléments qui distinguent cette histoire des deux précédentes.
16. Une fois qu'on sait la fin de cette histoire, plusieurs détails du déroulement prennent une signification nouvelle. Les questions suivantes vous invitent à revenir en arrière pour comprendre la signification réelle de chacun de ces détails.
 - a) Aux lignes 35 à 37, le narrateur, à qui la comtesse a souhaité la bienvenue au château, se demande comment elle a pu le voir dans le noir où il était. Comment expliquez-vous que la comtesse ait pu le voir?

- b) Aux lignes 61 à 63, le narrateur précise que les salutations se sont faites sans baisemain ni poignées de main, bref sans aucun toucher. Pourquoi, selon vous ?
- c) Plus loin, aux lignes 75 et 76, le comte informe le narrateur que lui et sa femme ne mangent pas le soir. Pourquoi, d'après vous, le comte dit-il qu'ils ne mangent pas le soir ?
- d)  Plus loin encore, à la ligne 133, le comte et la comtesse avouent au narrateur qu'ils connaissent bien la littérature d'autrefois, mais très peu celle d'aujourd'hui. D'après ce que vous avez compris de cette histoire, comment expliquez-vous ce fait ?
- e) Lorsque le grand-père apparaît, le narrateur est étonné de la réalité de son apparence: «Mais il a l'air aussi réel que vous et moi!» Or «cette réflexion amuse beaucoup le jeune couple» (ligne 152). Pourquoi cette réflexion l'amuse-t-elle tant ?
- f) Aux lignes 155 et 156, on voit la comtesse «passer à travers» le grand-père, ce qui est censé prouver que celui-ci est un fantôme. Cela prouve quoi, en réalité ?
- g) Lorsque le narrateur demande s'il est possible de se faire réveiller le lendemain matin (ligne 168), le comte et la comtesse sont embarrassés et laissent entendre qu'ils se lèvent très tard... (lignes 169 à 171). Est-ce la vraie raison, selon vous ? Sinon, quelle peut être la vraie raison ?

Des étapes à retrouver

17.  Ce récit contient, lui aussi, toutes les étapes du schéma narratif. À l'aide d'un tableau semblable à celui que vous avez construit à la question 13, relevez ces étapes.

Étapes du schéma narratif	De...	À...
1 ^{re} étape: situation initiale	«Le pays passe...»	
...

Les modificateurs qui renforcent les adjectifs

18. L'auteur emploie, dans cet extrait, des modificateurs pour renforcer certains adjectifs. Dans les phrases suivantes, relevez les **adverbes** modificateurs qui renforcent des adjectifs.



Cet exercice vous fournira des moyens de renforcer vos adjectifs lorsque vous écrirez votre propre récit.

- 1) «Je me commande un café bien fort.» (Lignes 208 et 209.)
- 2) «Me voilà donc en route, sous un ciel étoilé, sur un chemin fort caillouteux, mais éclairé d'une façon très satisfaisante par une belle demi-lune.» (Lignes 23 et 24.)

Remarque: Il y a ici deux modificateurs à trouver.

- 3) «Un vieux monsieur très chic, en pantalon de golf, à la mode des années trente.» (Lignes 138 et 139.)
- 4) «Je pense confusément aux spectres des sagas islandaises, spectres bien consistants, parfaitement capables de s'attaquer à un vivant, de l'assommer sur place, de lui couvrir le corps de bleus...» (Lignes 199 à 201.)

Remarque: Il y a ici deux modificateurs à trouver.



Au fil d'arrivée

Écrire un court récit complet sur le thème des maisons mystérieuses.

En vous aidant des trois récits de la présente séquence et des lectures proposées dans la rubrique «D'autres rendez-vous...» à la page suivante, rédigez, à votre tour, une courte histoire de peur, que vous ferez lire à vos camarades de classe.



La planification

1. Inspirez-vous des suggestions suivantes pour construire votre schéma narratif.
 - a) La **situation initiale**: une ou plusieurs personnes sont en route (à pied, en voiture ou autrement) vers un lieu déterminé ou non.
 - b) L'**élément déclencheur**: quelque chose survient qui force le ou les personnages à rechercher de l'aide, un abri, ou autre chose, ce qui amène le ou les personnages à entrer dans une maison mystérieuse.
 - c) Le **déroulement**: le ou les personnages vivent dans cette maison une aventure qui leur fait peur.
 - d) Le **dénouement**: le ou les personnages échappent finalement au danger et s'en tirent avec plus de peur que de mal.
 - e) La **situation finale**: elle peut être...
 - la conclusion que ce ou ces personnages tirent de leur aventure (comme dans *L'anniversaire d'antan* et *Le château de Langendorf*);
 - ce qu'il est advenu, par la suite, de la maison mystérieuse;
 - toute autre idée de votre choix.

Consultez la stratégie **Comment faire le plan d'un texte narratif**, à la page 470.

La rédaction

2. Tenez compte des éléments suivants:
 - votre récit ne doit pas dépasser **350 mots**;
 - il doit avoir au moins **cinq paragraphes** (un pour chaque étape du schéma narratif);
 - il doit contenir au moins **trois modificateurs** servant à renforcer un **adjectif** (soulignez-les);
 - vous pouvez choisir un **narrateur personnage** (comme dans *Les otages de la terreur* et *Le château de Langendorf*) ou un **narrateur omniscient** (comme dans *L'anniversaire d'antan*).
3. N'oubliez pas d'exploiter les **champs lexicaux** (peur, bruit, obscurité, etc.) que vous avez notés dans votre *Journal culturel*. Consultez aussi la liste de l'article **Champ lexical**, à la page 316.



La révision

4. À l'étape de la révision, servez-vous des stratégies pour réviser, corriger et améliorer un texte (p. 480 à 492).



D'AUTRES rendez-vous...

Explorez d'autres textes qui vous aideront à écrire votre récit et vous inspireront pour mieux tenir en haleine vos lecteurs et lectrices.

Dans votre *Recueil de textes*, vous trouverez...

- d'autres endroits insolites où il est risqué de s'aventurer: *Le livre dont vous êtes la victime*, *La maison*;
- des personnages confrontés à la peur: *Un héritage pas volé*, *Prise au piège*;
- un dossier sur la peur (les différentes manifestations physiques et psychologiques de la peur): *Frayeurs*, *le moment de vérité*, *Le corps dans tous ses états...*, *La peur est innée... et acquise*, *Les monstres existent-ils vraiment?*, *Peut-on mourir de peur?*



Retour

Autoévaluation

Lorsque c'est possible, répondez à l'aide des termes d'évaluation:
Beaucoup / Assez / Un peu.

POINTS À ÉVALUER

1. Après avoir fait les lectures et les tâches proposées dans la séquence, je trouve que j'ai plus de facilité à:
 - a) utiliser le schéma narratif pour écrire un récit;
 - b) renforcer les adjectifs par des modificateurs.
2. a) Je possède maintenant de nouveaux mots et de nouvelles expressions pour exprimer la peur.
b) Par exemple: ■■■.
3. a) La lecture de récits m'a fait voir différentes façons de raconter et m'a permis d'écrire plus facilement ma propre histoire.
b) Voici comment: ■■■.
4. a) L'exploration du thème des maisons mystérieuses et des châteaux hantés m'a donné le goût de lire d'autres histoires du même genre.
b) Voici pourquoi: ■■■.
5. a) J'ai aimé les histoires écrites par mes camarades.
b) Voici pourquoi: ■■■.



Le modificateur de l'adjectif

1. Voici une série de **modificateurs** commençant par «comme» et une série de phrases contenant des **adjectifs**. Transcrivez ces adjectifs en les renforçant avec le modificateur en «comme» approprié. Pour bien choisir votre modificateur, prêtez attention au sens de l'adjectif.

Modificateurs à utiliser

comme du charbon

comme la neige

comme la queue du diable

comme le vent

comme un faon

comme un O

comme une statue

- 1) Miss Virginia E. Otis était une fillette de quinze ans, **souple** et **charmante** ■■■, avec un regard plein d'une belle liberté dans ses grands yeux bleus.
Oscar Wilde, Le fantôme de Canterville.
- 2) Ils étaient vêtus de longs suaires **blancs** ■■■.
Paul Féval, Le joli château.
- 3) Face à elle, **ronde** ■■■, une petite bouche rouge et, immenses, deux yeux bleus s'étonnaient, puis glissaient, enfin s'effaçaient.
Michel Perrin, «Étage 113», Le grand Jacady et autres contes à découdre.
- 4) Elle joignit ses mains dans l'attitude de la prière, puis, tirant une langue **noire** ■■■, elle fit signe qu'elle avait soif.
Julie Lavergne, L'auberge de la vieille Tata.
- 5) Je regardai alors à gauche et vis que les flammes des bougies étaient inclinées par un souffle **violent** ■■■.
Edward Bulwer-Lytton, «La maison aux esprits», Histoires de fantômes.
- 6) Ma respiration s'arrêta d'un coup. Je dus rester un moment **immobile** ■■■.
Évelyne Brisou-Pellen, L'année du deuxième fantôme.
- 7) Les éclairs, **fourchus** ■■■, impriment leur marque incandescente sur la rétine des spectateurs.
Christophe Lambert, «Amityville, la maison du diable», Contes et légendes des lieux mystérieux.



L'adverbe modificateur

2. Dans les phrases suivantes, les adjectifs ne sont pas signalés. À vous de les trouver et de les renforcer par un **adverbe modificateur** choisi parmi la liste ci-dessous.

Exemples d'adverbes modificateurs que vous pouvez utiliser

absolument
admirablement
complètement
diablement
entièrement
éperdument
épouvantablement
exceptionnellement
excessivement
extraordinairement
extrêmement
fantastiquement

follement
formidablement
gravement
incomparablement
merveilleusement
parfaitement
passablement
sérieusement
supérieurement
terriblement
totalement
véritablement

Dans cet exercice, vous avez plus de liberté que dans le précédent: il y a toujours plusieurs réponses possibles.



Remarque: Les modificateurs comme *très, tout à fait, bien, tout, etc.*, qui sont trop faciles à utiliser, ont été laissés de côté.

- 1) L'araignée avançait lentement vers sa proie effrayée.
- 2) Devenu amoureux, il avait peu à peu oublié les manies étranges de la princesse.
- 3) La lumière du brasier qui illuminait le château était sinistre.
- 4) En tout cas, remarqua le châtelain, cette créature a l'air affaiblie.
- 5) Ses amis étaient incapables de comprendre sa peine.
- 6) L'emplacement du château est beau.
- 7) Que les esprits aient fait du feu dans le donjon est inexplicable.
- 8) D'un ton ironique, il s'écria: «Alors, où sont donc ces vampires?»
- 9) L'ascension du mur semblait difficile.
- 10) Le spectre nous montra des appareils perfectionnés pour l'époque.
- 11) Je rentrai chez moi, rassuré.
- 12) Le fantôme paraissait content et léger.